F108 MOINE ARTS TRADITIONS ARTISANATS TECHNIQUES FOLKLORE DE

CHAMPAGNE

RECLAME 1900

COLLERON A DIENVILLE

CHAINE ST ANTOINE

LA FÉE ELECTRICITÉ

BIMESTRIEL 22,00 F

EDF GDF

Payez MENSUELLEMENT vos factures d'électricité et de gaz naturel

Le **paiement mensuel** permet de payer, chaque année, **PENDANT 10 MOIS DES MONTANTS FIXES.**

La régularisation annuelle, après relevé des compteurs est effectuée les 11e et 12e mois.

Ce mode de paiement doit être associé au **PRELEVEMENT DIRECT** sur un compte bancaire, postal ou caisse d'épargne.

PRENEZ CONTACT avec le service local EDF-GDF adresse et téléphone sur votre facture

L'étude sur l'ELECTRICITE EN CHAMPAGNE a pu être réalisée grâce aux enquêtes conduites par l'association "C.R.A.C." de Creney.

Nous remercions MM. Achille, Chassagne, Fritscher et Gravelle qui ont bien voulu nous faire partager leurs souvenirs, MM. Desmet et Christ du Centre de Distribution et de Transport de Creney qui nous ont permis d'avoir accès aux archives photographiques, M. Abry, directeur du service des Relations commerciales EDF-GDF.

PATRIMOINE ARTS TRADITIONS ARTISANATS TECHNIQUES FOLKLORE DE
CHAMPAGNE

108

7 LA FEE ELECTRICITÉ
Gilbert Roy

11 « LA CRENEY »
Gilbert Roy

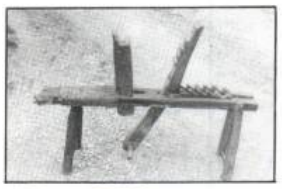
15 SOUVENANCE
Enquête de MM. Maurice Renard
François Meunier et Jean Delemontey

26 RECLAME 1900, PUB D'HIER

28 GLAUDE ET MARIE
Roha

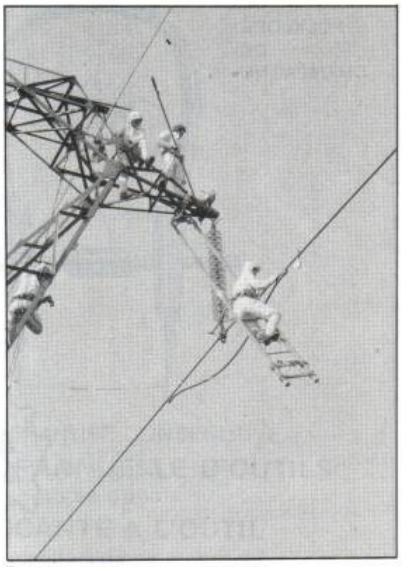
30 BOUTIQUE DE COLLERON
M. Vouillemont

33 BEL EN CHEIT
Collectage



35 JASEES
Pour qui ? Pour quoi ?

38 LIJOU
Revue des revues échangées



Travail « au potentiel » sur 380 KV

Crédit photographique :
Photos et documents techniques : E.D.F. Creney
Photos STEDIF et SLEE : Coll. privées
Photos stands de Foires : Cl. Bérisé

safac

Janvier 1988

FOLKLORE DE CHAMPAGNE, revue du Patrimoine, des Arts, Traditions, Artisanats et techniques de la région Champagne-Ardenne, est une édition de la **Société des amateurs de folklore et arts champenois,** association Loi 1901, SIRET 3336 11515.011 APE 9723, agréée Jeunesse et Sports nº 10.7/10.08.66 CCP 221 R Châlons s Marne. Siège social : Les Grandes Chapelles 10170 Méry sur Seine. Antenne Marne : 40 rue des Artisans 51000 Châlons s Marne.

Conseil d'administration : Président d'honneur Jean Daunay. Président Jean-Claude Pierson. Directeur régional Gilbert Roy.

Directeur de la publication Gilbert Roy. Secrétaire Michèle Andrieux. La rédaction n'est pas responsable des textes et photos reçus qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. L'envoi de documents implique l'accord de leur auteur pour leur libre publication. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles sont données à titre d'information sans but publicitaire. Toute reproduction des textes, photos et dessins publiés est interdite sauf autorisation écrite de l'éditeur.

Commission paritaire nº 53035. Maquette et mise en page Gilbert Roy. Photocomposition Lysiane Mangeot. Spiral photogravure. Impression offset imprimerie Leducq S.A. 51000 Fagnières. Imprimé en France.

La safac est subventionnée par le Conseil Général de l'Aube et la Ville de Châlons s Marne.

SITUATION GEOGRAPHIQUE DES COMMUNES CITEES DANS CE NUMERO DE FOLKLORE DE CHAMPAGNE

PATRIMOINE ARTS TRADITIONS ARTISANATS TECHNIQUES FOLKLORE DE
CHAMPAGNE

LES AMIS DE L'OUTIL
siège social mairie de bièvres
91570 BIEVRES

POUR LA 6e ANNÉE CONSÉCUTIVE
EXPOSITION ANNUELLE D'OUTILS
assortie d'une
3e BROCANTE A L'OUTIL
Ces deux manifestations auront lieu
sur la Place de l'Eglise de Bièvres
DIMANCHE 1er MAI 1988

MONIQUE BLION,

Dirigeante du groupe folklorique châlonnais « Les Catalaunes » nous a quittés brutalement en ce matin du 31 mars 1988, victime d'un accident de la route.

A Michel, à ses enfants, la safac présente ses condoléances attristées et les assure de l'amitié de tous.

Imprimerie
LEDUCQ S.A.

Tous travaux typo et offset

Place Paul Beaufort - 51000 FAGNIÈRES
Téléphone 26.68.36.18

Complétez votre collection

PATRIMOINE ARTS TRADITIONS ARTISANATS TECHNIQUES FOLKLORE DE

CHAMPAGNE

ANCIENNE SERIE Format 16 x 24 cm

☐	2 Revue du Folklore de l'Aube	5 F
☐	29 Val Perdu (Aube)	6 F
☐	31 Costume de St Dizier - Wassy	6 F
☐	43 St Hubert et la rage	7 F
☐	45 Centenaire aubois	7 F
☐	55 Taques de cheminées et styles (II)	9 F
☐	57 Vieux bal à Celles (danses)	9 F
☐	58 Les empiriques (médecine)	9 F
☐	59 Les roulées de Pâques	9 F
☐	61 Le carillonneur	9 F
☐	64 Les archers de Bar s Aube	9 F
☐	65 La foudre dans l'Aube	10 F
☐	66 Le feu du ciel (Aube)	10 F
☐	67 Révolte des vignerons barséquanais (1911)	10 F
☐	69 Une ferme à Channes (Aube)	10 F
☐	70 Maison de St André (Aube)	10 F
☐	73 Le cochon	12 F
☐	74 Le charron et la roue	12 F
☐	79 Brelleurs et mariniers	15 F
☐	81 Répertoire et index (1 à 80)	12 F
☐	82 Fêtes en Champagne	15 F
☐	83 Labours à Channes (Aube)	12 F
☐	84 La craie à Chepy (Marne)	12 F
☐	85 Les chemises de femme	20 F
☐	88 Charrues dans l'Aube	15 F
☐	89 Lavoirs	15 F

NOUVELLE SERIE Format 210 x 297

☐	90 Le coq de clocher	Epuisé
☐	91 La musette hautbois pastoral	20 F
☐	92 Bonneterie de Romilly s Seine (Aube)	20 F
☐	93 Le grain, source d'énergie (Marne)	20 F
☐	94 Le langage troyen du XVIIIe	Epuisé
☐	95 La vannerie à jours à Bussières (Hte M.)	Epuisé
☐	96 Noces et banquets (50 desserts)	20 F
☐	97 Bière et brasseries à ST Dizier	20 F
☐	98 La vie au marais de Villechétif-Creney	20 F
☐	99 Vins et liqueurs (100 recettes)	20 F
☐	100 Le parler du Nogentais (Aube)	22 F
☐	101 Cuisine traditionnelle (80 recettes)	22 F
☐	102 Carnaval à Wassy (74 costumes) (Hte M.)	22 F
☐	103 St Sébastien et les archers	22 F
☐	104 La vie au XVIIIe à La Motte Tilly (Aube)	22 F
☐	105 Apprenti coutelier à Forcey (Hte Marne)	22 F
☐	106/7 Contes drôlatiques (spécial BD)	45 F
☐	108 La fée électricité	22 F

A PARAITRE PROCHAINEMENT

L'artisan chocolatier
Costumes du Châlonnais au XIXe
La filature de Lenclos
L'habitat traditionnel en terre crue
Les girouettes
Les écreignes

ATTENTION certains numéros sont en stock très réduit. Vérifiez que vous avez bien là notre dernière mise à jour.

Envoi franco de port et d'emballage pour la France.

Pour l'étranger ajouter 3 FF de port complémentaire par exemplaire, merci.

Veuillez m'adresser les numéros cochés d'une croix

NOM

PRENOM

ADRESSE

VILLE

CODE POSTAL

BUREAU DISTRIBUTEUR

Date et signature

Je joins mon règlement à l'ordre de safac par
☐ chèque ☐ mandat ☐ CCP 221 R Châlons s Marne

safac Les Gdes Chapelles 10170 Méry s Seine
safac 40 rue des Artisans 51000 Châlons s M.

➔➔➔➔➔Offre spéciale 7/5⬅⬅⬅⬅⬅

VOUS ÊTES ABONNÉ

Invitez un ami à s'abonner
Offrez-lui un abonnement
Il profitera de notre offre de bienvenue
(7 numéros pour le prix de 5)
Votre abonnement personnel sera automatiquement prolongé d'un numéro

VOUS VOUS ABONNEZ

Vous payez 5 numéros (22 F x 5 = 110 F)
Vous recevez 6 numéros et
En cadeau de bienvenue
1 numéro gratuit supplémentaire
(6 + 1 = 7 numéros)
Vous êtes à l'abri d'une hausse éventuelle

VOUS ÉCONOMISEZ PRÈS DE 30 % !
(22 F x 7 = 154 F : Vous payez 110 F seulement !)
(Prix établis pour la France)

PATRIMOINE ARTS TRADITIONS ARTISANATS TECHNIQUES FOLKLORE DE
CHAMPAGNE

POUR UN AMI

De la part de
M. _____

Adresse _____

_____

VEUILLEZ ENREGISTRER L'ABONNEMENT POUR 6 NUMEROS A LA PLUS BELLE REVUE REGIONALE D'ARTS, TRADITIONS, ARTISANATS ET TECHNIQUES DE CHAMPAGNE-ARDENNE DE :

Madame, Mademoiselle, Monsieur

NOM _____

PRENOM _____

PROFESSION (facultatif) _____

ADRESSE _____

_____

VILLE _____

CODE POSTAL _____

BUREAU DISTRIBUTEUR _____

Date et signature

TARIF 1987/1988

☐ Normal 110 F
☐ Soutien 150 F
☐ Bienfaiteur 300 F
☐ Etranger 165 FF

REGLEMENT A L'ORDRE DE LA SAFAC JOINT PAR

☐ chèque ☐ mandat ☐ CCP 221R Châlons s Marne

DETACHEZ CE BULLETIN
JOIGNEZ-Y VOTRE REGLEMENT
POSTEZ AUJOURD'HUI MEME

safac 108

safac Les Grandes Chapelles 10170 Méry s Seine
safac 40 rue des Artisans 51000 Châlons s Marne

PATRIMOINE ARTS TRADITIONS ARTISANATS TECHNIQUES FOLKLORE DE
CHAMPAGNE

JE M'ABONNE

VEUILLEZ ENREGISTRER MON ABONNEMENT POUR 6 NUMEROS A LA PLUS BELLE REVUE REGIONALE D'ARTS, TRADITIONS, ARTISANATS ET TECHNIQUES DE CHAMPAGNE-ARDENNE.

Madame, Mademoiselle, Monsieur

NOM _____

PRENOM _____

PROFESSION (facultatif) _____

ADRESSE _____

_____

VILLE _____

CODE POSTAL _____

BUREAU DISTRIBUTEUR _____

Date et signature

TARIF 1987/1988

☐ Normal 110 F
☐ Soutien 150 F
☐ Bienfaiteur 300 F
☐ Etranger 165 FF

REGLEMENT A L'ORDRE DE LA SAFAC JOINT PAR

☐ chèque ☐ mandat ☐ CCP 221R Châlons s Marne

DETACHEZ CE BULLETIN
JOIGNEZ-Y VOTRE REGLEMENT
POSTEZ AUJOURD'HUI MEME

safac 108

safac Les Grandes Chapelles 10170 Méry s Seine
safac 40 rue des Artisans 51000 Châlons s Marne

LES SACRES DU FOLKLORE

Festival - Reims

ORGANISÉ PAR LE

Groupe Folklorique Champenois
''Les Jolivettes''

Membre de la Confédération Nationale des Groupes Folkloriques Français reconnue d'utilité publique
Agréé par la Jeunesse et les Sports
Affilié à la Fédération Marnaise des Œuvres Laïques
Membre de la Société des Amateurs de Folklore et d'Art Champenois

PROGRAMME

JEUDI 9 JUIN

20 H 45 - OUVERTURE DU FESTIVAL
ESPACE ANDRE MALRAUX
JOLIVETTES - YOUGOSLAVIE - CHINE - ECOSSE - BELGIQUE - ESPAGNE - TURQUIE

VENDREDI 10 JUIN

10 H 00 - ANIMATION DES GROUPES
DANS LES ECOLES DE REIMS

15 H 00 - ANIMATION EN CENTRE-VILLE
BELGIQUE - YOUGOSLAVIE - ECOSSE

20 H 30 - SPECTACLE
ESPACE ANDRE MALRAUX
ECOSSE - YOUGOSLAVIE - CHINE

21 H 30 - SOIREE DES FEUX DE LA ST JEAN
PARVIS DE LA CATHEDRALE
BELGIQUE - ESPAGNE - TURQUIE

22 H 45 - DEFILE AUX FLAMBEAUX
RUE LIBERGIER

23 H 00 - ALLUMAGE DES FEUX DE LA ST JEAN

SAMEDI 11 JUIN

12 H 00 - ANIMATION MUSICALE
DANS LES RESTAURANTS DE REIMS

16 H 00 - APERITIF/ANIMATION AU VAL DE MURIGNY
PLACE RENE CLAIR

20 H 30 - SPECTACLE
ESPACE ANDRE MALRAUX
BELGIQUE - ESPAGNE - TURQUIE

21 H 30 - SPECTACLE PLACE ROYALE
JOLIVETTES - CHINE - ECOSSE - YOUGOSLAVIE - BELGIQUE - ESPAGNE - TURQUIE

DIMANCHE 12 JUIN

9 H 30 - PRESENTATION DES GROUPES A LA MUNICIPALITE
PLACE DE L'HOTEL DE VILLE

DEFILE JUSQU'A LA PLACE DU PARVIS

15 H 00 - ANIMATION RUE BUIRETTE

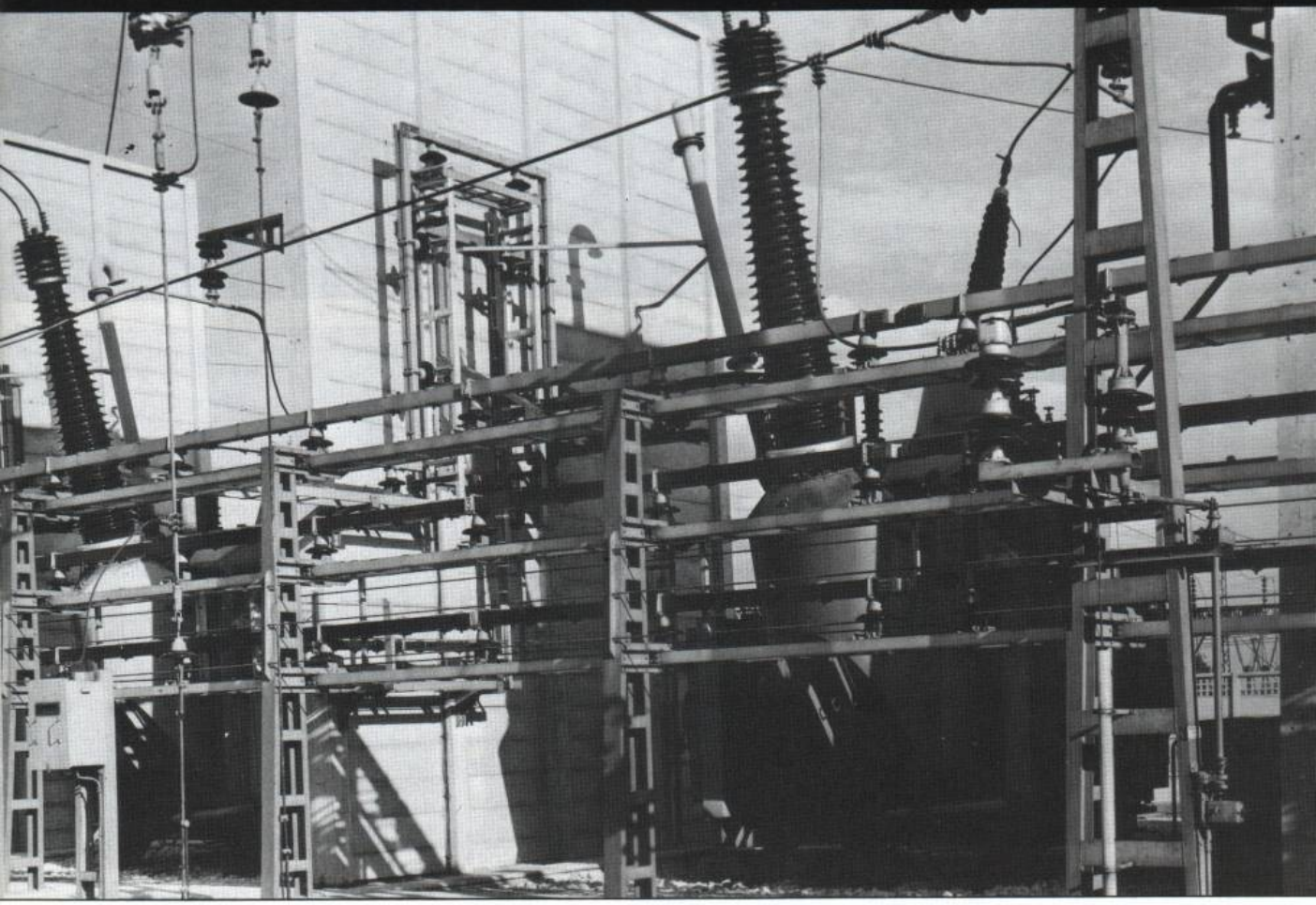
DEFILE JOHANNIQUE JUSQU'A LA CATHEDRALE

16 H 30 - SPECTACLE PLACE ROYALE
CHAMPAGNE - POLOGNE - PORTUGAL - AUTRICHE - ESPAGNE - ECOSSE
YOUGOSLAVIE - BELGIQUE - TURQUIE

LUNDI 13 JUIN

20 H 30 - CLOTURE DU FESTIVAL
ESPACE ANDRE MALRAUX
TURQUIE - ESPAGNE - BELGIQUE - ECOSSE - CHINE - YOUGOSLAVIE

LA FEE ELECTRICITE



Transformateur de 180 KV à Creney en 1960

Il paraît incongru d'aborder l'électricité sous l'angle des Arts et Traditions populaires puisque ce sujet est, avant tout, une affaire de physiciens, d'électroniciens et autres techniciens des temps modernes. Effectivement, si l'on admet comme postulat que « *le folklore s'arrête quelque part vers 1850* », nous sommes « complètement à côté ! ». Mais si l'on considère que depuis cette date « *certaine* »(?) le bon peuple — dont nous sommes, vous et moi — a continué de vivre sa vie, alors l'électricité fait partie de nos habitudes, de notre genre de vie et par là, de nos traditions et de nos croyances.

En voulez-vous la preuve ?

Dès ses premières applications technologiques, l'électricité a été qualifiée de **fée.** Autant que je sache, les fées ne rôdent pas en blouse blanche dans les laboratoires de physique et ne dirigent pas les Centres E.D.F. (ça se saurait !). Par contre elles appartiennent bien au vieux fond des croyances populaires...

L'ELECTRICITE

Un diplôme de Polytechnique n'est pas nécessaire pour savoir que l'électricité « *ça fait des étincelles* », que d'autre part « *ça colle la poussière* » sur les disques et qu'enfin « *ça flanque une chataigne* » si on met les doigts « *là où y faut pas* » ! Maintenant si l'on veut dépasser le cadre de ces premiers contacts et avoir quelques lumières sur la question, il est préférable de faire quelques bonnes études à l'E.S.E., la « Supélec » de Gif-sur-Yvette.

On peut également avoir l'air de s'y connaître en expliquant que le mot électricité vient du grec *élektron,* lequel désigne une résine faussile de conifère plus connue sous le nom d'ambre jaune... Et que vient faire l'ambre dans cette histoire ? C'est simple... Toute matière est formée par des atomes autour desquels gravitent des grains d'électricité appelés *électrons.* Si vous frottez un morceau d'ambre jaune avec un chiffon de laine, vous excitez tous les petits électrons qui étaient bien sagement dans la laine, dans vos mains, dans l'air, etc... Il leur prend alors une envie folle de se réunir entre eux dans le morceau d'ambre qui se trouve alors « *chargé d'électricité* ». Approchez maintenant votre ambre « chargé » de la chevelure de votre voisine et crac ! Il se produit une série d'étincelles et pour elle, quelques picotements pas toujours agréables ! Ce sont vos petits électrons qui changent de logis... Vous venez d'engendrer de l'électricité statique et vous êtes devenu l'égal de Zeus, car l'éclair d'un orage procède du même phénomène. Ainsi il n'y a électricité que si les petits électrons se promènent. Maintenant si vous voulez réaliser de l'électricité dynamique, il vous faut un générateur et un circuit qui permettent aux électrons de se déplacer convenablement. C'est ainsi que l'on produit la lumière avec une bicyclette et, de nuit, tout bon cyclo-randonneur est une centrale thermique qui s'ignore... ! Chacun sait que pour que « ça marche » il faut deux fils : l'un rejoint le pôle positif, l'autre le pôle négatif. Si on dispose une lampe

entre les deux bouts : elle s'allume et si les deux fils se touchent Paf ! ça fait tout sauter ! A priori on pense que le courant va du + au − et bien non ! Les petits électrons aiment la contradiction et le *courant réel circule en sens inverse* du sens conventionnel que l'homme a — empiriquement — choisi. Et même si cela semble absurde, on ne les fera pas changer d'avis !

LE GRAND CHAMBARDEMENT

Il y a un siècle, nos anciens n'avaient cure de toutes ces théories. Seule la foudre que l'on savait être un phénomène électrique retenait leur attention car elle pouvait incendier une grange ou tuer l'imprudent qui fauchait sous l'orage. Certes la lumière artificielle née de l'électricité était connue puisqu'un premier essai avait eu lieu à Paris en 1844, place de la Concorde et qu'en 1878, avec la découverte de la lampe à incandescence par Edison, on avait fait une seconde expérience d'éclairage public avenue de l'Opéra et place du Théâtre-Français. Beaucoup ne voyaient là, cependant, qu'un phénomène amusant, propre à distraire la « bonne société ». D'autres, plus malins, trouvaient, avec l'électricité, un nouveau moyen de charlatanisme et offraient, à grand renfort de « réclames », le moyen souverain de guérir toutes les maladies et tous les maux...

En 1880, Aristide Bergès « inventa » la *houille blanche* en équipant la première grande chute près de Grenoble. Progressivement de petites centrales thermiques ou hydroliques purent vendre du courant et les villes commencèrent à remplacer les « becs de gaz » par des ampoules électriques. Puis quelques bourgeois s'offrirent le luxe « d'avoir l'électricité » ; c'est-à-dire quelques ampoules et quelques prises de courant éparpillées dans les principales pièces d'habitation. Lentement, les citadins s'habituèrent à cette nouvelle invention. Petit à petit chacun fit installer une lampe, une « vingt-cinq bougies ! ! » dans la cuisine, et quelques prises de courant aux destinations bien précises : dans la chambre pour la « veilleuse », dans la salle à manger pour le poste de TSF et dans la cuisine pour le fer à repasser (inventé en 1917 !).

Mais : Nous voici déjà presque en 1920... Et dans les campagnes ?

Dans les campagnes, exception faite de quelques villages où l'ancien moulin s'est transformé en centrale hydraulique locale (en « pissotière » pour parler le jargon électricien), on continue de vivre comme avant.

Le paysan travaille au rythme du jour, se levant avec le soleil et s'activant à finir sa besogne avant la tombée de la nuit. La bougie, la « lampe-tempête », le « fanal », la lampe à pétrole ou à « carbure » assurent l'éclairage. Tous ces systèmes à flamme vive sont dangereux car il suffit d'une inattention, d'un coup de vent, pour provoquer un incendie. On évite donc de se déplacer de nuit dans les granges et les écuries. Par ailleurs, huile, pétrole et bougies coûtent cher. On allume donc le plus tard possible et on éteint dès qu'on le peut. Ce besoin d'économie est si bien ancré que le paysan qui revient, de nuit, avec sa lanterne, la « souffle » avant même d'avoir ouvert sa porte : il sait qu'à l'intérieur une autre lampe ou simplement le feu de l'âtre éclairent la pièce...

Le premier progrès en la matière apparut avec la commercialisation de la pile Leclanché inventée en 1877. Bien que coûtant fort cher en son temps, la « *pile-de-poche* » connut un grand succès dans nos campagnes car elle offrait cet avantage merveilleux de donner de la lumière sans flamme, par tous les temps et même par grand vent. De plus on pouvait diriger le faisceau lumineux en un point précis. Elle fut par la suite détrônée par la « *Wonder-qui-ne-s'use-que-si-l'on-s'en-sert* » mais, ceci est déjà une autre histoire...

En Champagne, l'électrification générale des villages, avec toute l'infrastructure qu'elle impose, ne s'est vraiment faite qu'entre 1930 et 1950. J'ai d'ailleurs connu, en 1947, un village haut-marnais où seules deux maisons disposaient de l'électricité : le bistrot et l'église !...

Quel progrès depuis ! Mais aussi quel chambardement ! Car c'est une révolution dont l'ampleur surpasse celle provoquée par les chemins-de-fer, un siècle plus tôt.

On tourne le bouton : la lampe s'allume instantanément et illumine la pièce dans ses moindres recoins ! Mais les recoins, on ne les voyait pas, avant. C'est là que les amoureux se glissaient, à la veillée, pour échapper à la curiosité des « vieux ».

Qu'il prenne envie à une vache de vêler en pleine nuit ? plus de problème ! On tourne le bouton : la lampe s'allume instantanément et illumine l'étable... Mais, l'étable ! ? On ne la voyait pas comme ça. On dirait qu'elle est plus vaste... On n'avait jamais remarqué que les poutres du plafond étaient ornées d'autant d'immenses toiles d'araignées toutes chargées de poussière et de menue-paille...

Ce ne sont d'abord que quelques constatations nouvelles — généralement autosatisfaites — que déclenche la « fée électricité ». Mais ce n'est qu'un début...

Tout d'abord on va pouvoir se lever plus tôt. Inutile d'attendre les caprices du soleil qui, tantôt est matinal, et tantôt tarde à paraître. On pourra ainsi s'occuper des animaux et les chevaux seront prêts à partir dès le point du jour. Inversement, inutile de se presser de rentrer le soir. Du moment qu'on voit encore clair pour revenir... C'est l'essentiel. On pourra toujours dételer, étriller, donner aux bêtes à la lumière électrique. On pourra même traire à la nuit.

Ainsi, sans même en prendre conscience, le paysan va abandonner son rythme « séculaire » de travail pour en adopter un autre. Il y trouve bien sûr avantage car cette augmentation de son temps de travail lui permet de cultiver davantage de terres et même de remettre en valeur celles qui avaient été autrefois délaissées faute de temps... Mais il s'engage, insidieusement, dans une voie que n'avaient jamais empruntée ses parents : la course au profit...

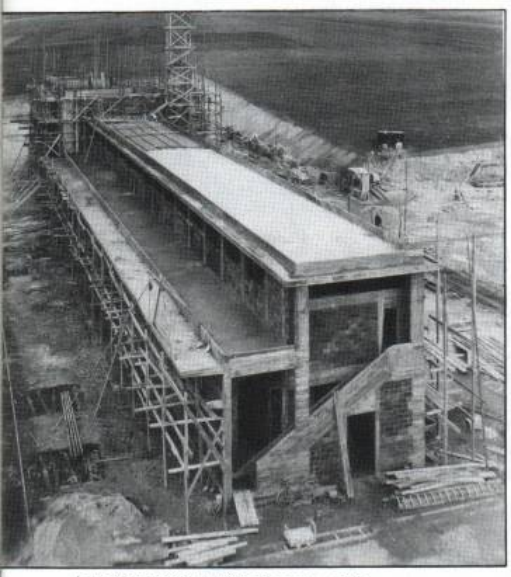
Qui dit « profit » sous-entend profit « personnel ». La communauté villageoise déjà en partie désagrégée depuis la fin du XVIIIe siècle va s'en trouver détruite.

« On » n'a plus besoin du voisin. « On » peut se débrouiller seul. Par contre-coup les coutumes traditionnelles vont « s'effilocher » car la communauté n'éprouve plus le besoin d'affermir sa cohésion à l'occasion d'une fête, d'un pélerinage ou d'une toute autre manifestation.

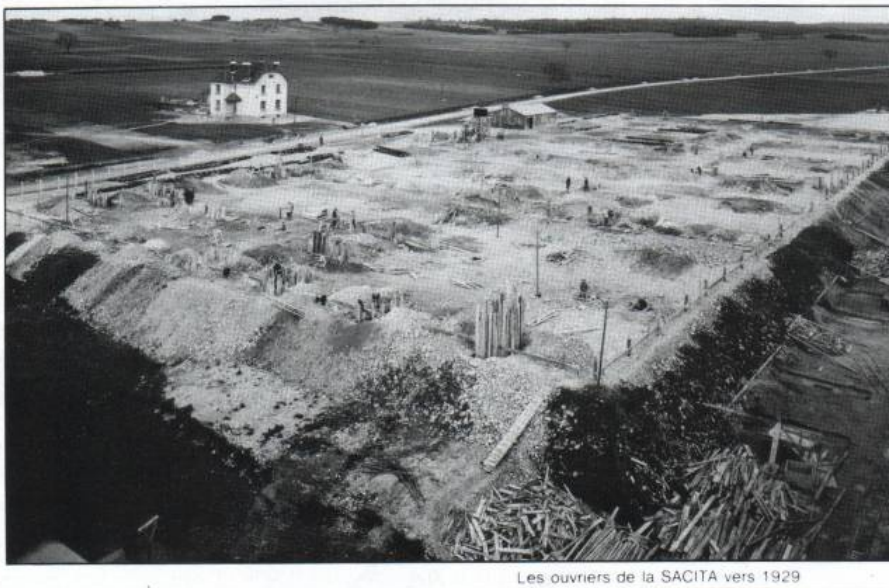
La veillée, même, ne se ressent plus comme une nécessité. Autrefois « **l'écreigne** » permettait de restreindre les dépenses en lumière et d'économiser le chauffage. Plusieurs familles réunies autour d'un même foyer nouaient des liens, échangeaient des idées. Il y avait toujours là un « vieux » ou une « vieille » qui contait des histoires plus ou moins légendaires pour « passer le temps » ou bien quelqu'un chantait, jouait d'un instrument pour amuser les amis.

Avec l'électricité, tout cela paraît superflu. « On » est chez soi et « On » y reste.

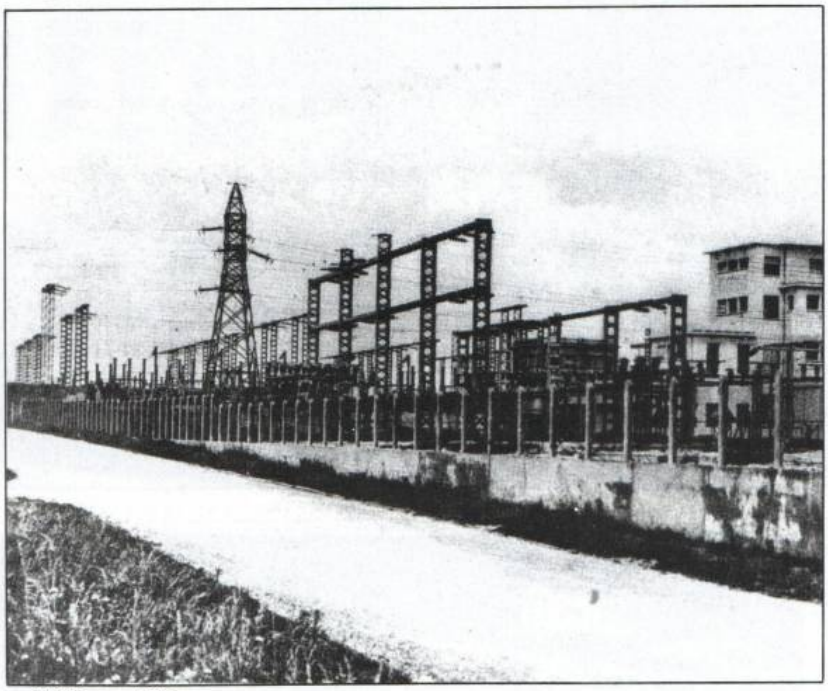
Le chantier en 1933



La construction au 29 décembre 1934



Les ouvriers de la SACITA vers 1929



La STEDIF vers 1935

« On » écoute la radio et « On » lit le journal sous la lampe...

Marquons une pause...

Cet exposé paraît laisser supposer que la fée électricité fut d'abord... une sorcière et qu'elle joua un rôle essentiellement néfaste dans notre société rurale. Or, ne nous y trompons pas, cette évolution s'est étalée sur vingt ans et il en va des exposés en raccourci comme du « Bouillon Kub » : délayé dans la sauce, c'est excellent mais, en concentré, c'est innommable !

Nous avons eu, il y a quarante ans, la joie ineffable de tirer l'eau du puits et de rapporter à la maison ces « saloperies de seaux » qui vous allongeaient les bras d'une aune, vous battaient les jambes et vous inondaient sans discrétion les chaussures. Nous avons encore en mémoire l'odeur écœurante de la lampe à pétrole qui, se mettant à « fumer », vous maculait de « **chnis** » noirs et gras. Nous avons apprécié le feu dans la grande cheminée qui vous brûlait le nez et vous laissait le dos gelé. Enfant, nous avons connu ces terreurs nocturnes qui vous prenaient « aux tripes » lorsqu'il fallait « aller au cabinet » tout au fond de la cour.

Oui, l'électricité était bien une fée merveilleuse lorsqu'elle parut dans nos campagnes.

Nous avons démontré — en partie — qu'elle avait détruit le tissu communautaire et fait disparaître un certain nombre d'habitudes, de coutumes qui en étaient corollaires. Mais, est-ce bien certain ?

La presse quotidienne nous affirme chaque jour que la route a tué, que la vitesse a tué... C'est faux ! La vitesse, la route n'ont jamais tué le moindre moucheron ! C'est l'homme qui tue ou se tue car il est incapable de maîtriser l'engin qu'il est sensé diriger. On confond les responsabilités et cela évite de se culpabiliser...

Si la société villageoise a perdu ses liens coutumiers lorsque l'électricité est apparue c'est, de façon certaine, parce que les individus n'ont pas su intégrer et maîtriser cette technologie nouvelle. Et s'ils n'ont pas su, c'est, peut-être, parce qu'on n'avait pas pris la précaution élémentaire de leur apprendre...

TRANSFERTS, NOUVELLES CROYANCES

Bougies, pétrole lampant, huiles, etc... coûtaient cher. En conséquence on n'utilisait leur lumière artificielle que parcimonieusement. Ce principe d'économie reste en vigueur avec l'apparition de l'électricité. On continue d'allumer tard et d'éteindre au plus tôt et, parce que les points lumineux sont devenus plus nombreux, il s'instaure au sein des familles, une véritable chasse à « *la lampe-allumée-pour-rien* ». Une chasse dont les enfants font d'ailleurs bien souvent les frais...

Jusque dans les années 1950, « avoir l'électricité » est une fierté et un signe ostentatoire d'aisance dans le monde rural et, pour qualifier une famille pauvre, il suffit d'affirmer péremptoirement : « *Ils n'ont même pas l'électricité !* ». En corollaire, on peut affirmer que le fait « d'être électricien » confère un certain prestige.

Dans ces conditions, l'électricité ne peut pas être une « affaire de femme » et, lorsque « *l'ampoule est morte* », c'est l'homme qui, grimpé sur la table ou sur la chaise, la change avec gravité, entouré de la femme et des enfants qui suivent l'opération avec une certaine crainte.

Car la crainte persiste. On sait qu'il y a un vague rapport entre les effets du « courant » et ceux de la foudre et l'électricien — souvent avec raison — entretient cette peur de l'électricité. Mais le manque de connaissances, la crédulité parfois « en rajoutent ». Cela s'explique d'autant plus facilement que, pour la première fois, l'homme est appelé à manipuler un « fluide » invisible et inodore. Les curés de villages ont d'ailleurs bien vite compris l'opportunité du phénomène en affirmant que si l'électricité existe, peut se manifester et reste invisible, de même Dieu est invisible peut se manifester et donc, existe ! On peut évidemment rétorquer que cette argumentation s'apparente davantage à une argutie...

Ce sont les lignes dites « à haute tension » qui frappent le plus l'imagination. D'abord parce que, dès leur implantation, les techniciens ont prescrit un certain nombre d'interdits en rapport direct avec la sécurité des hommes. Ensuite et surtout parce que le paysan y remarque des phénomènes « supra-normaux » : étincelles, lueurs au niveau des isolateurs, grésillements étranges et impossibles à localiser... Incontestablement, il y a des fuites de courant — ce qui est vrai — et ce courant perdu doit fatalement aller quelque part. Très vite on en vint à penser que celui-ci pouvait avoir une action néfaste sur les êtres vivants et sur les récoltes et qu'il pouvait même aller jusqu'à tarir les vaches laitières !...

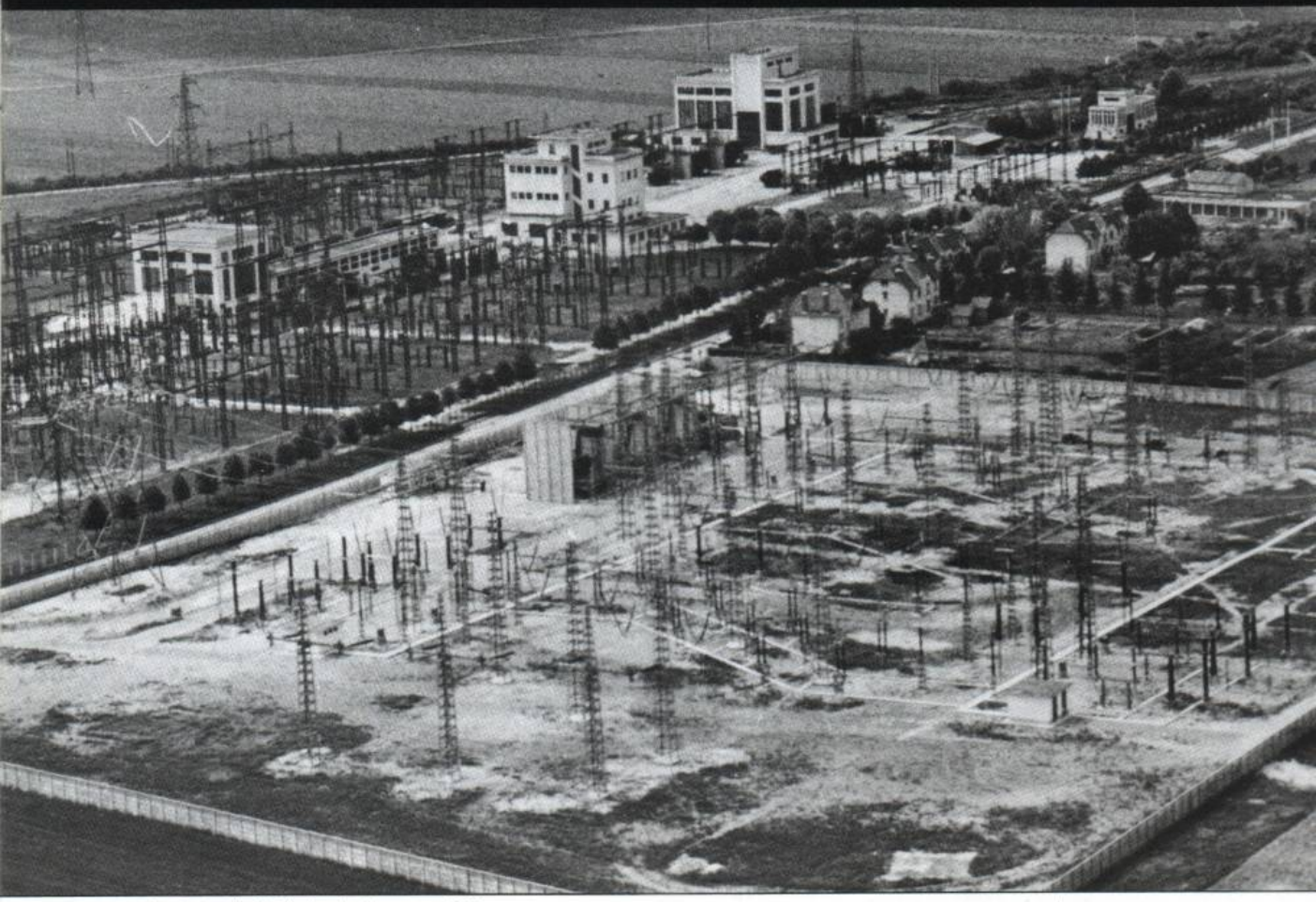
Ainsi le cable H.T. se voyait transférer les pouvoirs du sorcier du village.

A ce moment de notre discours, une petite précision s'impose. Si le courant H.T. utilisé en Champagne et en France avait une action réelle sur la santé des individus, les personnels d'EDF devraient déjà être tous morts d'un mal mystérieux ou, dans le meilleur des cas, être tous complètement débiles... Ça se saurait ! ?...

Nous sommes, ne l'oublions pas, dans une époque contemporaine. L'école est sensée instruire les citoyens et on y apprend — entre autres choses — que l'électricité induit des phénomènes magnétiques et que les êtres vivants « fonctionnent » eux aussi, grâce à une certaine forme d'électricité.

Il n'en faut pas davantage pour qu'une « sorcellerie moderne » apparaisse et que de nouveaux charlatans n'hésitent pas à offrir à grand renfort de « pavés publicitaires » et contre argent « content », des procédés « scientifiques » pour régénérer les hommes et les femmes. Après la *ceinture magnétique* qui transforme le nabot en superman et lui assure une longévité de Titan, le marché du merveilleux va se garnir de croix, de colliers, de médailles et autres amulettes dont les propriétés *supra-électro-magnéto-statiques* assurent longévité, santé, bonheur, affection, richesse... J'en passe et des meilleures. Ces procédés magiques ont pris le relais du bouquet de verveine ou de persil, du collier d'ails ou de la branche d'aubépine... Ces modernes « *remèdes-éprouvés* » — dont l'action psychosomatique est aussi indéniable que celle de leurs prédécesseurs végétaux — enrichissent leurs inventeurs et ont, au moins, le mérite d'être inoffensifs. Ce qui n'est pas le cas de la chaise-électrique...

LA CRENEY



La « centrale », Centre de distribution de Creney en 1957

Ne cherchez ni turbine, ni barrage, ni réacteur à Creney : il n'y en a jamais eu. La « *centrale* » en question ne produit même pas un watt d'énergie électrique, pour la simple raison qu'il s'agit, en réalité, d'un **Centre de Distribution et de Transport.**

Sa dénomination de « centrale » lui fut conférée par les habitants du lieu, lors de sa construction, dans les années 30, sans doute par simplification de langage et peut-être, aussi, parce que, pour l'époque, « ça faisait bien... »

Nous sommes en effet en 1928 lorsque commence l'implantation de ce poste. La première grande ligne Haute-Tension de 105 000 volts n'a été construite dans le Sud Est de la France qu'en 1921 et mesure... 70 kilomètres. Les « réseaux » sont le fait de sociétés privées qui fournissent, vendent et distribuent le courant. En Champagne ce sont la **S.L.E.E., Société Lyonnaise des Eaux et de l'Electricité** et la **S.T.E.D.I.F., Société de Transport et de Distribution d'Ile de France** (La Nationalisation et, conséquence, la naissance d'E.D.F., ne datent que du 8 avril 1946).

La construction, considérable pour l'époque est entre les mains de la société SOCITA. Elle durera jusqu'en 1931, soit trois années pendant lesquelles les habitants de Creney se joindront aux ouvriers du chantier pour manier la pelle et la pioche et pousser les brouettes...

De par sa position géographique, le poste de Creney prit rapidement figure de « plaque tournante » entre les réseaux français et étrangers. D'où sa constante évolution jusqu'à nos jours. Qui dit évolution, sous-entend, en la matière, progrès technologique. Le poste de Creney devint donc, tout naturellement un poste expérimental.

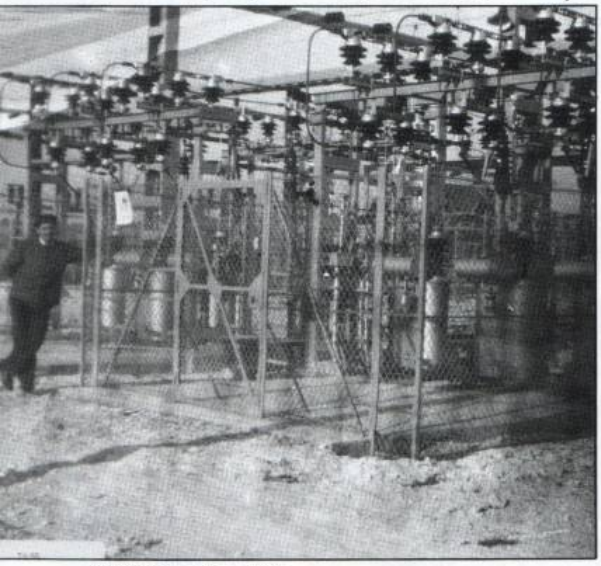
Lors de sa mise en service, en 1931, ce poste recevait le courant des centrales hydrauliques de Kembs, sur le canal d'Alsace, et de La Cure, dans le Morvan. Les lignes H.T. ne dépassaient pas, à cette date, les 150 000 volts et la distribution sur la région parisienne et sur la Champagne, par les lignes de Damery et Mery, n'excédait pas les 33 000 volts.

En 1987, Creney est connecté à l'ensemble du réseau français et, par le jeu des accords, aux réseaux européens. Quatre lignes haute-tension de 400 000 volts, chaque ligne représentant plus de 20 à 30 fois l'énergie transportée il y a cinquante ans, sont aujourd'hui en service.

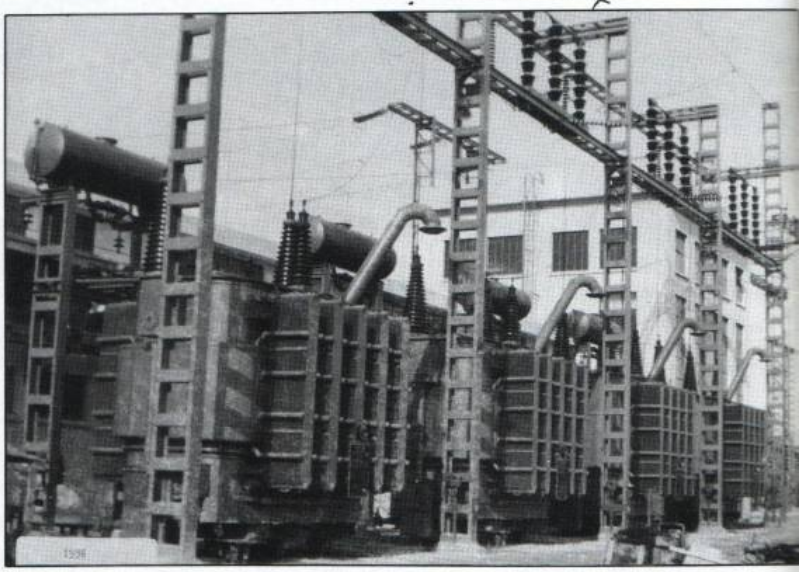
Une ligne joint Creney à Vieil-Moulin, deux autres rejoignent Méry-sur-Seine et, de là, partent sur Morbra et Le Chênois. Au passage, l'une de celles-ci prend « *en piquage* » la nouvelle ligne de la centrale nucléaire de Nogent-sur-Seine. Enfin une quatrième ligne H.T. joint Creney à Logelbach en Alsace. Cette dernière assure, pour la Champagne, deux records : c'est d'abord, avec ses 327 km, la plus longue ligne en 400 000 volts jamais réalisée et, c'est aussi la plus haute, car il a fallu franchir la forêt vosgienne sans y pratiquer de « tranchées »,

Le « Decauville » belge en 1929 (ingénieur M. Fatte)

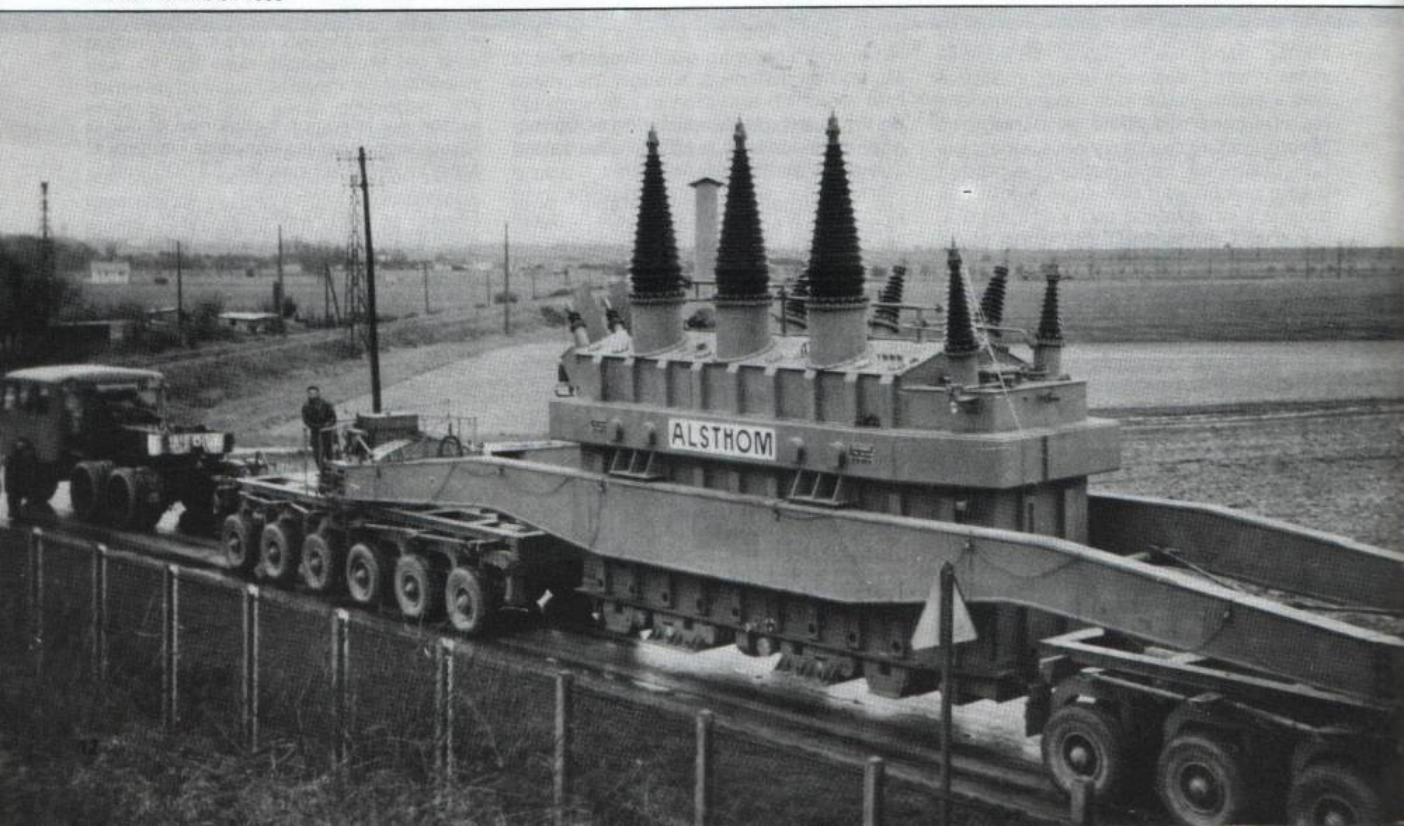
Transformateurs de 220 KV en 1936



Transformateurs en 1935



Sortie des essais du transfo de 380 KV de la Chaussée s Marne en 1964



Transformateur de 400 KV en 1957

et, compte-tenu des distances de sécurité, les techniciens ont dû créer des pylones dont certains atteignent 75 m de haut !

LES LIGNES

On sait depuis 1873 que l'énergie électrique est transmissible à distance. Il suffit de leur offrir un « conducteur » pour que les petits électrons se précipitent à l'intérieur et se retrouvent tous à l'autre bout, prêts à travailler. Enfin, presque tous, car en chemin, certains ont préféré l'école buissonnière et la vie au grand air. Pour limiter cette migration, il faudrait rendre totalement « étanche » le conducteur. Hélas on ne sait pas, actuellement, fabriquer cet isolant parfait. Il faut donc se contenter de freiner ces fuites qui produisent ce que les techniciens nomment un « *champ électrique* ». C'est ce « champ » qui émet des grésillements d'abeilles en colère ou, parfois, provoque des « parasites » sur les ondes radio ou vidéo. Heureusement pour nous, la déperdition de ce champ est rapide et, au niveau du sol, même avec une stature de joueur de basket, l'effet n'est pas sensible. Par contre, plus on se rapproche... A 60 cm minimum d'une ligne de 400 000 volts, il se produit un « amorçage » et tout conseil ultérieur est superflu pour l'imprudent qui a voulu savoir « comment ça fait » !

L'électricité ayant ainsi tendance à se répartir sur le pourtour du câble, suivant un phénomène appelé « *effet couronne* », l'idée est venue de remplacer le cable « plein » par un tube « creux ». L'expérience fut réalisée en 1931 sur la ligne Creney-La Cure avec un « tube » constitué de longues lamelles métalliques assemblées. Le système est apparu satisfaisant mais, hélas, trop fragile et trop onéreux pour être étendu à l'ensemble du réseau.

Sachant que pour une puissance donnée, plus la tension sera élevée, plus l'intensité sera faible (Ça c'est bien dit !), on en vient à transporter des tensions de plus en plus élevées. L'URSS et le Canada ont des lignes de 725 000 et 800 000 volts. En France on préfère, actuellement, se contenter du 400 KV car, (nos parents n'avaient peut-être pas tout à fait tort) on se demande si le champ électrique induit par de très, très hautes tensions ne serait pas susceptible de provoquer des accidents physiologiques ou même génétiques sur les êtres vivants dont nous sommes et, dans le doute... ! ?

A propos de champ, si d'aventure il vous prend l'envie d'aller aux escargots, évitez de laisser votre automobile en stationnement sous une ligne H.T. Votre véhicule se changera en condensateur et, lorsque vous voudrez le réintégrer, il vous gratifiera d'une bonne décharge électrique qui vous renverra à vos escargots ! Ce petit jeu peut durer longtemps si vous ne trouvez pas un « bout de ferraille » qui, posé contre la carrosserie, expédiera le « jus » à la terre.

Pour l'instant les techniciens se penchent surtout sur la fiabilité des transports H.T. en utilisant notamment des faisceaux de cables formés de 2, 3 ou 4 conducteurs de faible diamètre reliés entre eux, à intervalles réguliers, par des entretoises. Ils ont également mis au point de nouveaux pylones, type « Muguet », « Beaubourg » ou « Trianon » qui, mieux étudiés que les vieux modèles en « tête de chat », offrent non seulement une meilleure résistance mais aussi et surtout une « transparence » et une « légèreté » qui permet de les introduire dans le « décor » sans trop nuire au paysage. Enfin ces nouveaux supports sont prévus pour accepter plusieurs « *ternes* » (ensemble de trois fils) permettant de faire passer plusieurs lignes sur le même pylone et donc d'en réduire la prolifération.

Puisque nous en sommes à la protection de la nature, parlons des oiseaux et plus spécialement des migrateurs, grues, cigognes, qui sillonnent notre ciel à chaque retour de saisons. Ces oiseaux empruntent, depuis des millénaires, des routes aériennes précises. L'homme, en toute sérénité a, lui, implanté des lignes à haute tension qui, bien évidemment, coupent le chemin des oiseaux. Résultat certain, les migrateurs, indifférents à cet obstacle nouveau, se jettent dans les câbles et se tuent, en provoquant, de surcroît, des pannes de secteurs. Allez donc leur dire de passer ailleurs ! ?

Un technicien de génie a eu, dernièrement, une idée toute simple. Il a fait placer sur les lignes des faucons — pas des vrais ! — des faux, en plastique. Désormais, lorsque les vols de migrateurs se présentent, ils passent d'instinct au-dessus du rapace. Ainsi ils évitent, sans le savoir, les lignes H.T. !

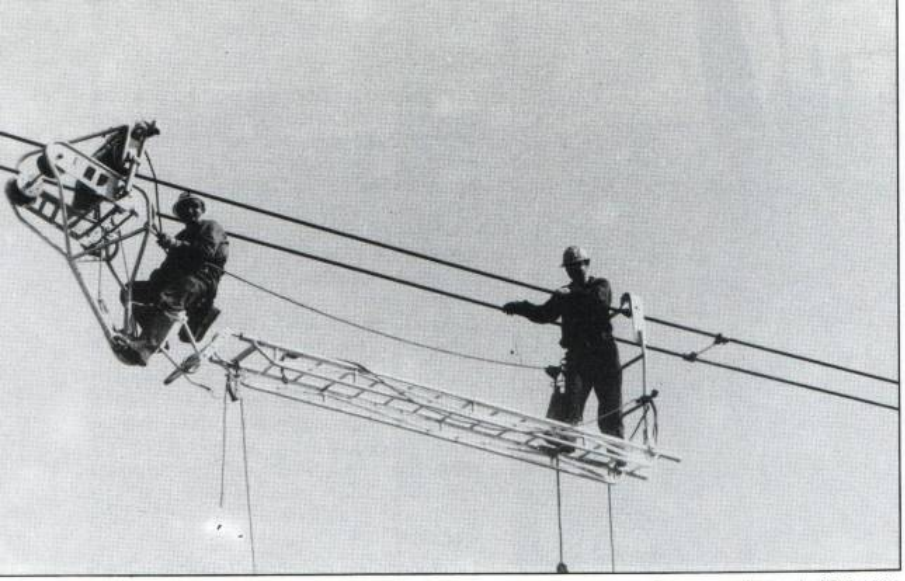
Le procédé est par contre totalement inefficace contre les corbeaux et... certains chasseurs. Si on ne peut rien contre les corbeaux qui attaquent le faucon par instinct, il n'en est pas de même avec ces prétendus chasseurs qui méritent bien d'être qualifiés de vrais... et pour lesquels quelques coups de botte bien placés seraient du meilleur effet...

Le cable souterrain — parfait pour l'environnement — reste encore du domaine de l'avenir car il s'y produit un effet de condensateur et, pire, un phénomène de déphasage du courant alternatif qui limite la puissance utilisable. En première mondiale, des liaisons souterraines ont été établies sur de faibles distances (200 et 400 m) à la Centrale de Nogent-sur-Seine. Le câble a été réalisé spécialement par la société SILEC. Il est constitué d'une âme de fils d'aluminium entourée d'épaisses couches d'un composant plastique hautement isolant. L'ensemble est semi-rigide et atteint 120 mm de diamètre !

La solution idéale serait de pouvoir transporter l'électricité sous forme de « *courant continu* ». Il n'y aurait alors pratiquement pas de « perte ». Malheureusement si l'on sait aisément transformer « l'alternatif » en « continu », (les jouets, les appareils ménagers sont tous basés sur ce principe) l'inverse est extrêmement difficile à réaliser. Une ligne de ce type a cependant été installée pour relier la France à l'Angleterre. De part et d'autre du « Chenal », les installations de conversion sont telles que même les techniciens les trouvent un peu trop complexes !

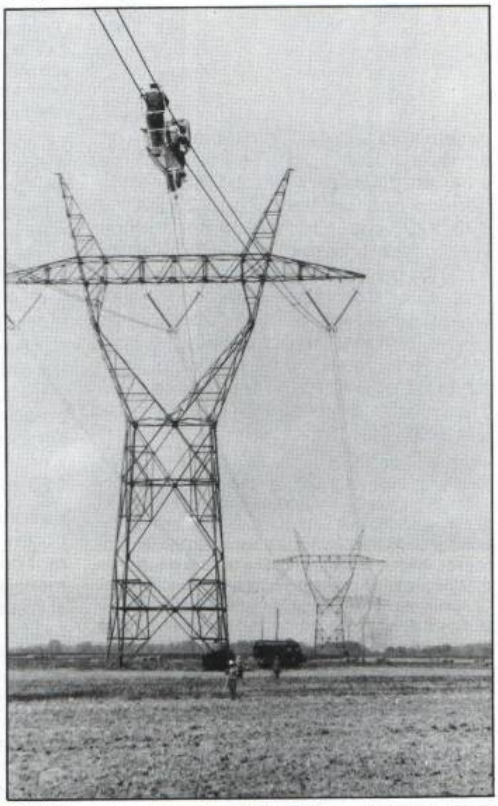
CRENEY ET LA SECURITE

Peut-on penser un instant que ce que nous venons d'écrire aurait paru complètement démentiel, il y a tout juste cinquante ans ! A toute vitesse et pourtant insensiblement notre société s'est totalement transformée. Il n'y a que 50 ans, un paysan était capable de vivre confortablement auprès de son feu. Un feu qu'il avait allumé en « battant » le briquet à pierre et amadou. Il pouvait même lire son journal à la lueur d'une bougie... Aujourd'hui, le confort ne peut se concevoir que si l'électricité est partout présente. La lumière inonde les pièces, les rues, la route même. Depuis le jouet du gamin jusqu'à la scie du bricoleur, tout passe par « le courant »... Si la bougie de



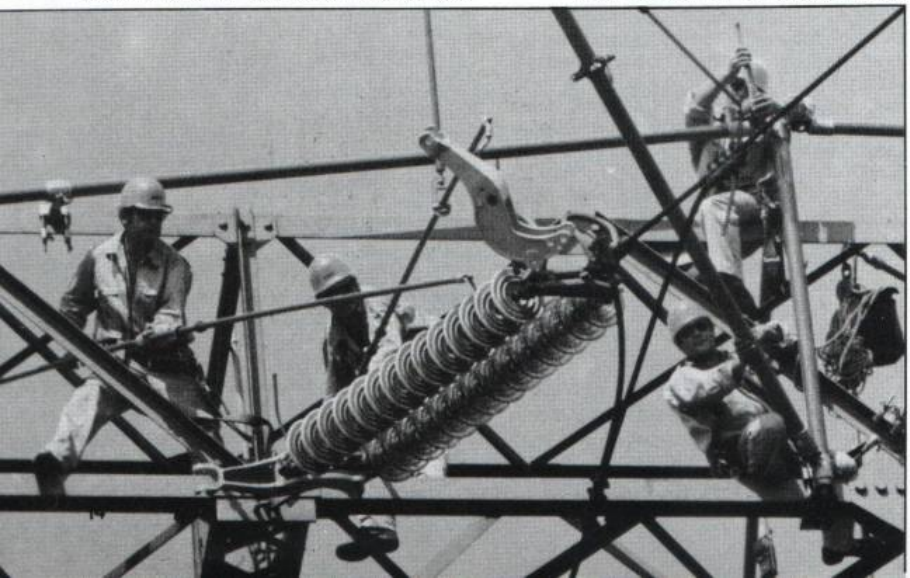
Essai du quadricycle sur la ligne 380 KV Creney - Le Plessis

Travaux sur lignes le 23 9 1965



Expérimentation du « cycle aérien » en juillet 1965

Travail « au potentiel » sur 380 KV en 1970.



1930 s'éteignait, il suffisait de la rallumer mais, en 1987, si le courant vient à manquer ? C'est la panne générale ! Notre société est totalement désorganisée, immobilisée : pas de lumière, plus de chauffage, plus d'eau, pas d'essence, plus de communication, rien ! C'est tout juste si l'on pourrait encore se faire la guerre ! ?

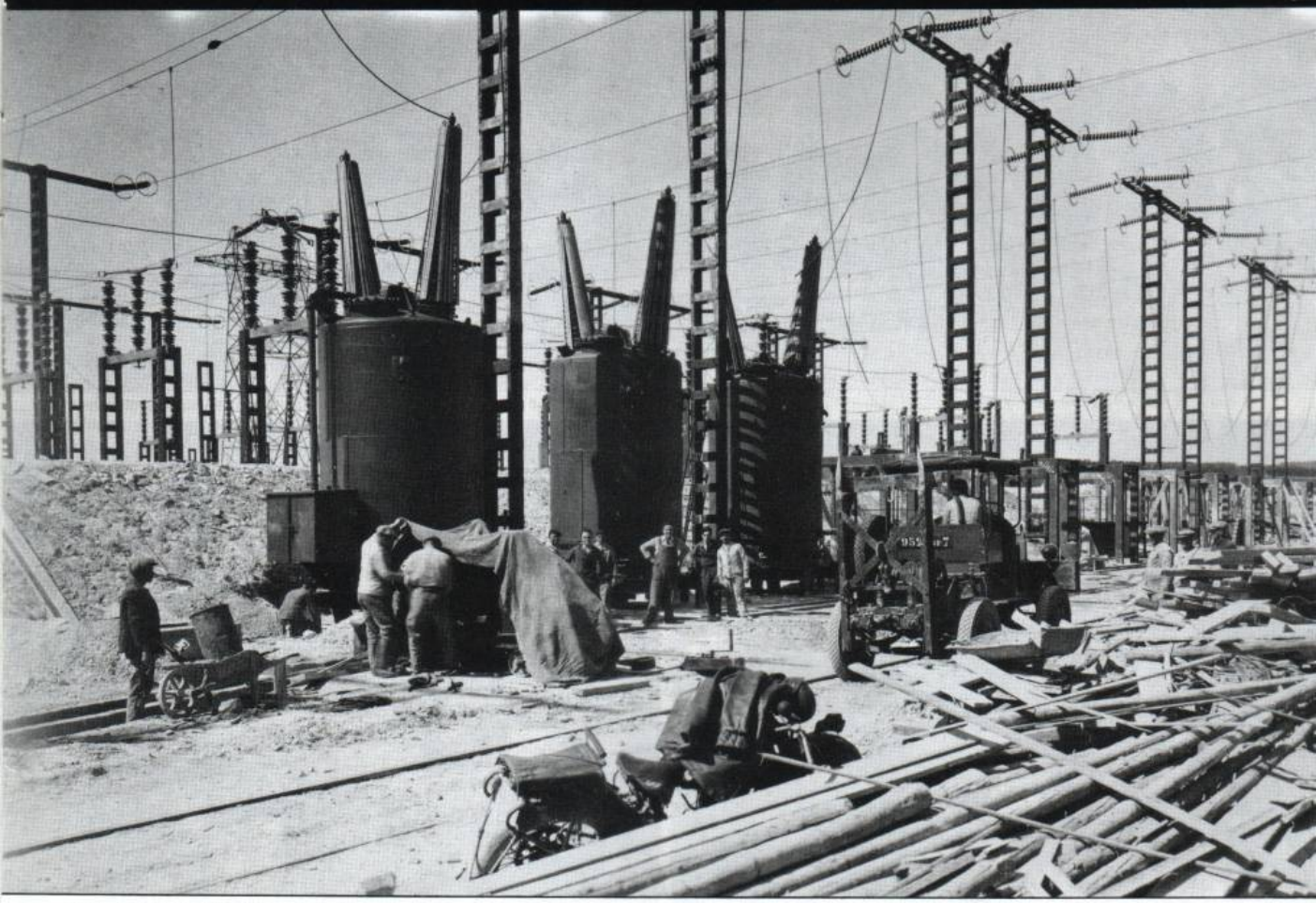
La « panne » reste le risque majeur de notre nouvelle sciété et c'est aussi pour cela que dès sa création, le centre de Creney a servi de foyer expérimental en matière de sécurité et d'entretien des lignes. Aujourd'hui les techniciens sont capables d'effectuer les travaux de réparations sur des ouvrages de 400 000 volts *sans établir de coupures de courant !* Ce sont les oiseaux qui ont servi de modèle à ce type d'intervention. Chacun a pu remarquer que les hirondelles se posent sur les fils électriques et n'en sont nullement incommodées. Elles sont, vous diront les spécialistes, « *au potentiel* ». Plus prosaïquement, disons que le courant passe dans leur corps sans rencontrer de résistance. On a donc inventé une combinaison faite de coton et de fil d'argent qui permet aux hommes de travailler en toute sécurité alors que des tensions considérables traversent leur corps. Mais l'homme ne vole pas et n'a pas la légèreté de l'oiseau. Il a donc fallu trouver aussi des matériels et des outillages qui permettent de mettre l'homme « au potentiel » sans effet de masse, effet qui entraînerait la mort instantanée...

Il convient d'ailleurs de noter que les électrocutions sont extrêmement rares dans le milieu professionnel ; par contre elles sont encore fréquentes avec le « commun des mortels » qui utilisent sans discernement sèche-cheveux, électrophones et autres appareils ménagers souvent défectueux...

Nous n'aborderons pas le « nucléaire » pourtant largement présent en Champagne. Notre but n'était que de démontrer l'importance prise par l'électricité dans la mutation de notre société rurale traditionnelle et l'évolution de cette énergie dans notre région. Il nous aurait d'autre part été difficile de rester objectif, compte-tenu des réactions souvent opposées que ce processus déclenche... Disons seulement que nous aimerions que les techniciens qui œuvrent à Nogent-sur-Seine gardent constamment un pied sur l'accélérateur et l'autre sur le qui-vive car une centrale de 1 300 mégawatts représente environ la puissance de 2 millions de chevaux, soit l'équivalent de 100 pétroliers super-tankers ! Même avec une fée électricité, on ne freine pas une telle « armada » d'un coup de baguette magique...

NB. En 1941 le pape Pie XII a donné Albert-le-Grand comme saint patron aux savants et physiciens. Sachez que ce Dominicain vécut de 1193 à 1280. Il était alchimiste, astrologue et auteur du « Grand Albert », un traité de magie qui est encore réédité de nos jours. Qui osera dire, après cela, que les technologies de pointe ne sont pas des phénomènes de tradition ! ?

SOUVENANCE



Mise en place du 220 KV le 13-5-1935

D'hier à aujourd'hui

Entretien avec M. GRAVELLE.

Voyez-vous l'électricité est tellement entrée dans les mœurs que l'on confond lumière et électricité. On dit « allume la lumière ! ». On devrait dire « allume l'électricité ! ». Les gens qui croient en quelque chose, en un être supérieur, imaginez Dieu pour les chrétiens. Ce n'est pas l'électricité qui leur a amené ça. Dieu est leur lumière. C'est pas en appuyant sur un bouton qu'ils l'ont découvert...

Rien n'est plus comme avant depuis que l'on a découvert l'électricité. Peut-on vivre maintenant sans électricité ? C'est pas possible. Tenez, vous m'enregistrez et vous pourrez retransmettre ce que je dis, grâce au courant. L'automobile, les chemins de fer, l'avion, la radio, la télévision, les usines, l'industrie, la mécanique, toutes les techniques, tout cela fonctionne grâce à l'électricité.

L'électricité a facilité beaucoup de choses et, c'est important, elle a permis de soulager le travail des hommes et notamment des manuels. Dans les années 30, elle a complètement changé la vie des Français.

J'ai un souvenir très précis de la façon dont on vivait avant.

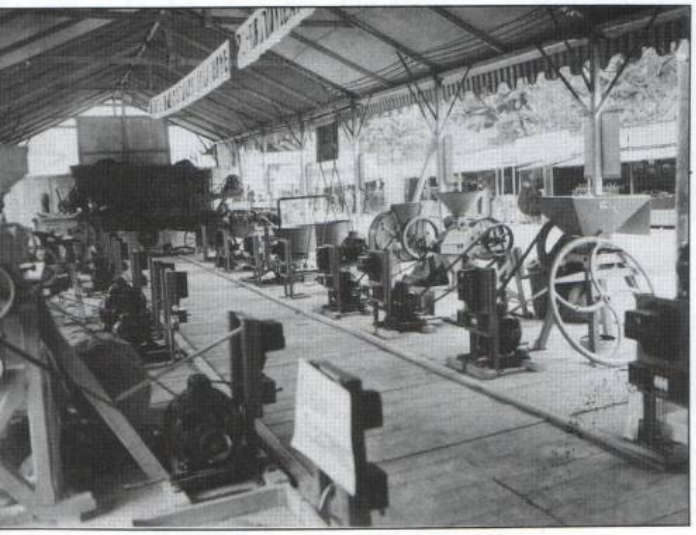
Le soir, on descendait la grande lampe à pétrole qui était suspendue au milieu de la cuisine, au-dessus de la table où toute la famille mangeait avec les employés. On avait également des lampes à carbure et d'autres lampes avec des mèches qui trempaient dans du pétrole, pour se déplacer. Avant 30, on avait quand même des lampes de poche à pile électrique. Je ne fais pas de réclame, mais je me rappelle que c'était des « piles Wonder ».

L'alimentation était également très différente. On n'avait pas de réfrigérateur. Le soir, en été, on prenait souvent une grande bolée de lait cru avec du pain ; c'était bon. Et bien on mettait ça à rafraîchir une heure dans un grand bidon d'eau fraîche. Il n'était pas question de congeler les aliments, on faisait des conserves de légumes, on salait la viande de porc dans de grands pots en grès. Le boucher ne passait que deux ou trois fois par semaine dans le village ; alors on achetait de la viande pour deux jours, c'est tout.

L'arrivée de l'électricité, ce fut un grand événement. C'était fabuleux. On appuyait sur un bouton : Hop ! On avait la lumière ! Mais le plus ahurissant, la plus grande surprise, c'est lorsqu'on a installé l'électricité dans les écuries, les étables, les

Stand La ferme électrique 1950 (?)

Stand SLEE Prix de la 4e Foire de Champagne 1951 (?)



Stand SLEE Prix de la 5e Foire de Champagne 1952 (?)

granges, le grenier! On n'aurait jamais imaginé qu'un jour, comme ça, on appuierait sur un bouton, à n'importe quelle heure de la nuit, pour y voir clair.

Bien sûr cela ne s'est pas fait tout de suite. Les agriculteurs étaient relativement pauvres, pas pauvres à mendier, mais, hein! Ça coûtait cher. On a mis d'abord l'électricité dans la maison, dans la cuisine, uniquement, et puis un ou deux ans après dans l'écurie aux vaches et puis encore après dans la grange. Chacun selon ses moyens.

L'électricité a beaucoup chamboulé les rythmes de travail. Cela permettait de rentrer beaucoup plus tard des champs puisqu'on savait que l'on pourrait « faire l'ouvrage » et « soigner les bêtes » à la nuit sans avoir à préparer les lampes. Il y avait moins de risques d'incendie. C'était moins dangereux et moins pénible puisque l'on y voyait partout.

En 53, l'éclairage public du village était encore très restreint. Il n'y avait guère qu'une trentaine de lampes surtout réparties dans les carrefours. A 9 h 1/2, 10 h du soir, on éteignait et la lumière ne revenait que vers les 4 h du matin. Aujourd'hui il y a peut-être 300, 400 lampes. L'éclairage est commandé par un système automatique qui réagit en fonction de la lumière ambiante. Il peut ainsi y avoir des journées où l'éclairage fonctionne durant 14, 15 heures en hiver. Cela coûte peut-être de l'argent, la dépense doit avoisiner 25 millions de centimes, mais on y gagne en sécurité. Avant, il y avait souvent de petites agressions ou simplement des farces la nuit. Parfois des femmes qui se trouvaient obligées, par leur travail, à rentrer de nuit étaient plus ou moins suivies, menacées, parfois agressées. Aujourd'hui cela est pratiquement inexistant. C'est évident, on peut faire ses coups en douce dans le noir, mais pas quand il fait clair...

Il m'est arrivé une histoire assez drôle alors que j'étais gamin. Mes parents m'avaient envoyé, le soir, faire une commission chez une vieille dame. J'arrive chez elle. La brave grand-mère était montée sur sa chaise, puis, de là, sur sa table et elle était en train de souffler sur l'ampoule pour essayer de l'éteindre! Voyez-vous, on venait juste d'installer l'électricité à Villechétif et la pauvre vieille, elle avait bien 85 ans, n'avait pas compris qu'il fallait tourner le petit bouton installé près de sa porte. C'est un miracle qui lui échappait.

Mais, vous savez, aujourd'hui, il y a des quantités de gens qui n'ont qu'une connaissance très limitée de l'électricité.

Pourtant c'est rentré dans nos habitudes. Moi même, je vous assure que lorsqu'il arrive qu'il y ait une panne dans un circuit ou dans un appareil et bien, je suis bien emmerdé! Je n'y connais rien! Et j'ai des petits enfants qui ont 10, 12 ans qui me disent « mais, pépère, y a que ça à faire! ».

On était habitué à l'obscurité, la lampe éclairait la soupière, il y avait bien encore un halo autour, mais les coins de la pièce restaient sombres. Les chambres n'avaient pas d'éclairage, on s'y rendait avec une lampe, c'est tout.

Le soir, en hiver, après avoir mangé la soupe, on se rassemblait presque tous autour de l'âtre, autour du feu. On faisait des ficelles pour la batterie, on battait des haricots ou on écossait, et on mangeait des marrons grillés. C'était amusant, on se détendait, on parlait de la pluie et du beau temps, on se racontait des histoires de village. Quand on jouait à la belote, on se mettait autour de la table mais, après, pour prendre le pot de l'amitié, on revenait vers la cheminée.

Cela ne durait pas trop tard car le travail était dur et quand on rentrait, on était crevé et on avait vite envie d'aller se mettre au lit. Maintenant les gens vivent davantage le soir. Le travail est déjà moins pénible, on a la lumière, alors on lit, on regarde la télé, on peut davantage se cultiver. Il y a aussi des gens qui maintenant ne peuvent plus se passer de leur télé. Ils se couchent trop tard et ça n'est pas bon non plus.

Un Pionnier de la SLEE

Entretien avec M. ACHILLE.

A l'origine ce n'était pas encore E.D.F. D'une part il y avait la LYONNAISE DES EAUX et de l'autre la S.T.E.D.I.F., Société de Transport d'Energie de l'Ile de France, deux sociétés privées ayant chacune leur fonction. La « Lyonnaise » livrait l'énergie électrique pour le département de l'Aube. La STEDIF assurait le transport de cette énergie, 125 000 volts arrivant de Cure et de Kembs, transformés en 250 000 pour monter sur la région parisienne ou en 33 000 pour la sous-station de la « Lyonnaise ».

L'énergie électrique de la « Lyonnaise » était conduite par deux lignes en parallèles, les lignes Troyes 1 et Troyes 2. L'une partait sur Bar-sur- Seine, repartait sur Châtillon et alimentait Bar-sur-Aube. L'autre partait sur Romilly.

Le personnel était réduit. La « Lyonnaise » occupait 2 gardiens d'exploitation et un remplaçant. A la STEDIF il y avait une trentaine d'ouvriers répartis entre l'équipe d'entretien et l'équipe lignes.

Les ouvriers de la « Lyonnaise » venaient directement des agents de l'usine thermique de la Charme à Troyes. Ceux de la STEDIF avaient été constitués avec les monteurs venus installer le matériel et tout simplement « débauchés ».

Les travaux de réalisation ont été soumissionnés par diverses entreprises et plusieurs sous-traitants. Il y avait là quantité d'ouvriers, terrassiers, maçons, ferronneurs, électriciens, câbleurs, etc...

Il y avait un gros travail de terrassement à accomplir et tout cela se faisait avec des voitures, des tombereaux tirés par des chevaux. Il a fallu d'énormes moyens pour l'époque, car nous avions du très gros matériel. Un transformateur de 250 à 300 tonnes, ça ne se manipule pas comme ça! J'en ai vu arriver un : il était tiré par, je crois, 5 tracteurs et de plus il y avait 2 « pousseurs » à l'arrière! Simplement pour monter la rampe de Creney!

Ensuite il a fallu construire la ligne de chemin de fer qui venait depuis la gare de Preize.

Le chef de station était un grand patron, M. Barreau, un ingénieur qui venait de chez Schneider, il avait l'accent rocailleux. C'était un homme charmant mais à poigne!

La cité ouvrière a été construire en même temps. Le premier bâtiment fut celui de Barreau puis, à côté, vint celui des ingénieurs et enfin des surveillants.

A l'arrivée, il n'y avait que des baraquements et une cantine. Ce n'était pas un restaurant, plutôt un « marchand de soupe » mais on était bien content de l'avoir. Une anecdote amusante est que, presque chaque jour, il y avait un couteau qui disparaissait! C'est qu'un couteau, pour un électricien, c'est utile, on en avait besoin et, même sur les chantiers, ça se volait!

Il y avait même des filles qui venaient le soir, dans les baraquements, près du restaurant. Si on voulait, on ne manquait pas de compagnie!

Sur le côté droit de la route, en allant à Montmorey existaient les stations pour le 250, 125 et 33 000. Ensuite on a construit de l'autre côté de la route, lorsque le 380 000 volts est arrivé, notamment après la mise en route du barrage de Génissiat. Comme il n'y avait plus assez de terrains à Creney, il s'est monté la station de Neuilly-sur-Seine en prévision de la centrale nucléaire de Nogent-sur-Seine.

J'ai commencé à travailler à Creney pour le poste d'alimentation du chantier, c'est-à-dire juste avant les grosses opérations. J'ai été ensuite deux ans surveillant de travaux puis surveillant de sous-station.

On surveillait la tension du courant car celle-ci était régulée par des auto-transformateurs manuels commandés verbalement, par téléphone depuis le poste de la STEDIF.

Lors de la mise en service, ça a commencé par un gros scandale! Le courant est parti sur 3 phases à la Cure mais il n'est arrivé que sur deux phases à Creney! Une ligne était coupée dans le Morvan. C'était la première grosse panne...

Nous n'avions pas contact avec les habitants de Creney. Sauf avec le curé, l'abbé Pierlot qui élevait des souris pour l'Institut Pasteur. A nos moments de loisir, entre midi et deux, on lui avait électrifié sa chapelle. C'était en 1937 ou 38. Les

gens du village avaient dû être électrifiés assez tôt, vers 1930 puisqu'il y avait aux alentours, entre autre à la Charme, des petites centrales thermiques.

Creney a longtemps servi de « base expérimentale ». Vous pouvez voir ce qu'on appelle « l'allée des disjoncteurs ». Anciennement les coupures s'éteignaient dans l'huile. Il y avait donc de grosses bonbonnes d'huile à chaque poste et l'étincelle de rupture était éteinte par cette huile. Aujourd'hui tout cela est supprimé et ce sont des cartouches d'air comprimé qui « soufflent » l'arc produit. Ce procédé a ensuite été vendu au Canada. On a également amélioré le système de déclanchement des disjoncteurs en chauffant le matériel avec des systèmes de résistance. En fait c'est la pratique qui nous a donné l'idée de ces inventions. Durant la dernière guerre entre autre nous avions énormément de coupures et il fallait trouver des systèmes pour agir vite. En effet les Anglais — qui étaient des gens charmants — larguaient des filins d'acier de 100 à 200 m suspendus à des ballons gonflés à l'hydrogène. Dès qu'un cable touchait une ligne c'était la disjonction et comme ils nous envoyaient des ballonnets en série, cela faisait un beau feu d'artifice !

Mais c'était pour nous une vraie catastrophe, les plots, les ponts de disjonction fondaient et explosaient. On récupérait le bronze, on le recoulait, à Ste Savine chez un nommé Boyer et on remontait tout ça le lendemain matin. On faisait tous les trajets avec une vieille moto et comme il n'y avait pas beaucoup d'essence...

A l'époque il y avait encore beaucoup de neige. La neige fondait en se collant sur les cables. Cela formait des pains de glace qui faisaient 20 kg au mètre ! Les liaisons téléphoniques se rompaient également. Moi, je suis allé de Troyes à Creney, à skis pour faire les liaisons orales. Il n'y avait plus rien !

On envoyait des équipes avec des perches en bois. Ils tapaient là-dessus pour faire tomber la glace et si c'était cassé, on descendait 3, 4, 5, 6 portées et on rajoutait autant de lignes. A ce moment-là on pouvait faire 24, 26 heures d'affilée. Personne ne rouspétait — sauf ma femme ! quand je faisais trop d'heures !

Moi j'ai eu de la chance, dans ma subdivision de ne pas avoir d'accident grave. Une fois, c'était après la guerre, on réparait un disjoncteur. Un ouvrier coupe les sections. Il y en avait trois. Erreur humaine, il n'en coupe que deux. Nous avions des prisonniers allemands qui travaillaient pour nous. L'un d'eux s'approche du disjoncteur. La chaleur dégagée lui a brûlé un doigt. Heureusement pour lui il n'avait pas eu le temps de toucher !

Moi, j'ai eu du 33 000 qui m'a passé dans les mains pour ressortir par les pieds ! avec mon dos, j'ai brûlé 1,50 m d'élément métallique ! A l'époque j'étais adjoint au chef de laboratoire chargé de la sélection. C'est-à-dire que, si un accident se produit par exemple à Villenauxe, il ne faut pas qu'il remonte jusqu'à Creney. Il doit donc y avoir une coupure automatique entre Villenauxe et Romilly puis une autre entre Romilly et Creney, le temps de réponse étant de 0,4 seconde pour le disjoncteur. Pour travailler, on coupe le courant avec des pinces. C'était le soir, vers la septième heure. Il y eut un amorçage ! Moi je travaillais dessus. J'y ai eu droit, parce quand c'est amorcé, c'est amorcé. Je me souviens très bien des flammes qui se balladaient sur moi. Ce qui m'a sans doute sauvé c'est que je savais qu'il me fallait tenir une seconde pour que le disjoncteur fonctionne et que je sois sauvé. C'est ce qui s'est passé. Je suis tout de même resté 45 jours sans que l'on sache ce qui se passerait et j'en garde encore des séquelles. Aujourd'hui il y aurait une déclaration et j'aurais une pension, mais à l'époque...

Après que je me sois effondré, j'ai encore pu dire ce qu'il fallait faire pour me sauver car dans ce cas il faut tout de suite boire de l'eau salée et bicarbonatée. Je suis resté comme ça 2 heures car il n'y avait ni médecin ni infirmière. On m'a ramené chez moi dans une « traction avant » ! Je ne suis même pas allé à l'hôpital. C'était en février 45. Ce n'est que beaucoup plus tard que je suis allé voir un spécialiste à Paris, mais bah...

On est comme ça 2 ou 3 rescapés de ce type d'accident car le 33 000 pardonne rarement... Ce n'est pas la tension qui joue mais l'intensité. Vous avez du 210 V chez vous, s'il n'y que 1 ou 2 ampères, vous ne sentirez presque rien. Tiens, vos bougies de voiture si vous en touchez une pendant que ça tourne, vous prenez un bon petit coup, c'est tout, pourtant c'est du 1 200 ! Par contre, si vous avez des lunettes en métal, vous ne passerez pas, à Creney, dans l'allée des 380 000 car l'intensité crée une induction entre les branches et les oreilles...

Vous voyez les lignes sont sur de gros pylones d'acier. Pour mettre ces cables, de mon temps, on plaçait une poulie puis on reliait le cable à une corde et on faisait tirer un cheval. Ensuite, selon le cas, on fixait ce cable sur l'isolateur avec une entretoise spéciale ou avec des ligatures en croix. Toutes ces lignes pèsent plusieurs tonnes mais rassurez-vous, les

Poste de la SLEE en 1946

DISTRIBUTION ELECTRICITE
Aube Marne Haute Marne

TROYES, le 24 Mars 1943

POSTE DE CRENEY

Note de service

Le personnel du poste comprend :

M. CHEVELLE
M. MOREAU
M. MARCHAND

M. CHEVELLE assure actuellement les fonctions de chef de poste à ce titre, est responsable du bon état d'entretien et de la conservation du matériel du poste.

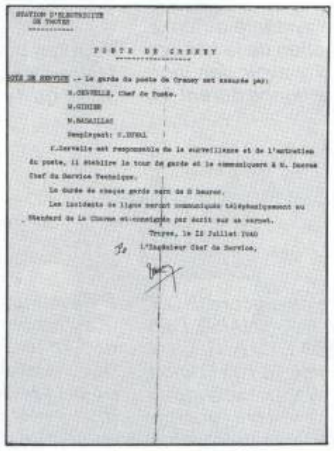
Il tient le cahier de manœuvres du poste, où une des manœuvres soient faites ou en présence soit du chef des Sécheurs, elles soient autorisées par le service de service.

M. MOREAU, gardien titulaire, remplacera M. CHEVELLE pendant ses absences.

M. MARCHAND, éventuellement M. [illegible], servira le service de gardiennage comme Lucien du Cables de service.

Le Chef de Service,

Note de service SLEE 1943



STATION D'ELECTRICITE DE TROYES

POSTE DE CRENEY

NOTE DE SERVICE -- Le garde du poste de Creney est assuré par:

M.CHEVELLE, Chef de Poste.
M.GIRIEN
M.BAGAILLAT
Remplaçant: C.DUPAL

C.Chevelle est responsable de la surveillance et de l'entretien du poste, il établir le tour de garde et le communiquera à M. Dorne Chef du Service Technique.

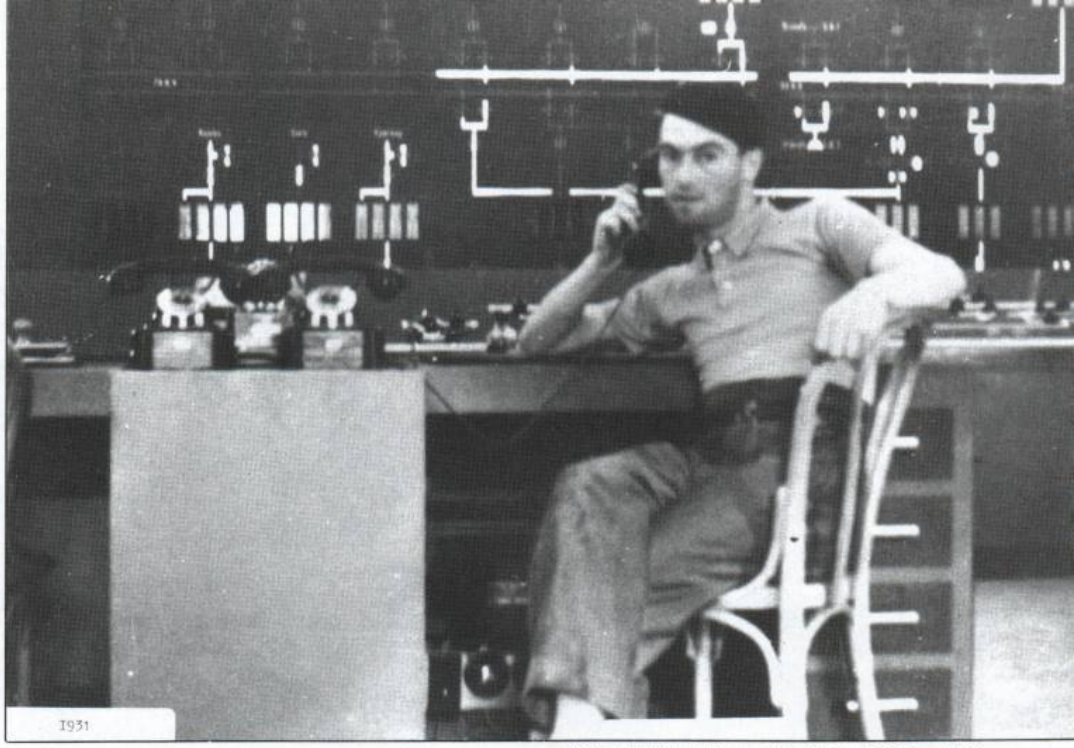
Le Garde de chaque garde sera de 8 heures.

Les incidents de ligne seront communiqués téléphoniquement au Standard de La Chorme et consignés par écrit sur un carnet.

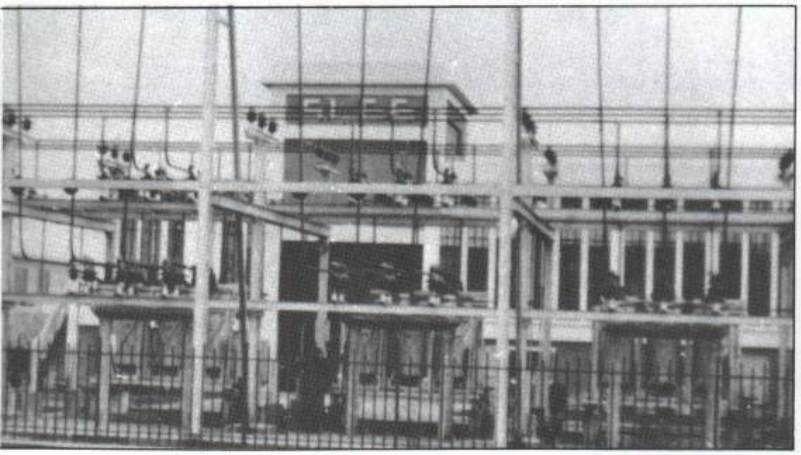
Troyes, le 22 Juillet 1940

L'Ingénieur Chef du Service,

Note de service SLEE 1940



Marcel Exinger au poste de contrôle STEDIF en 1931



Le poste de la SLEE en 1931

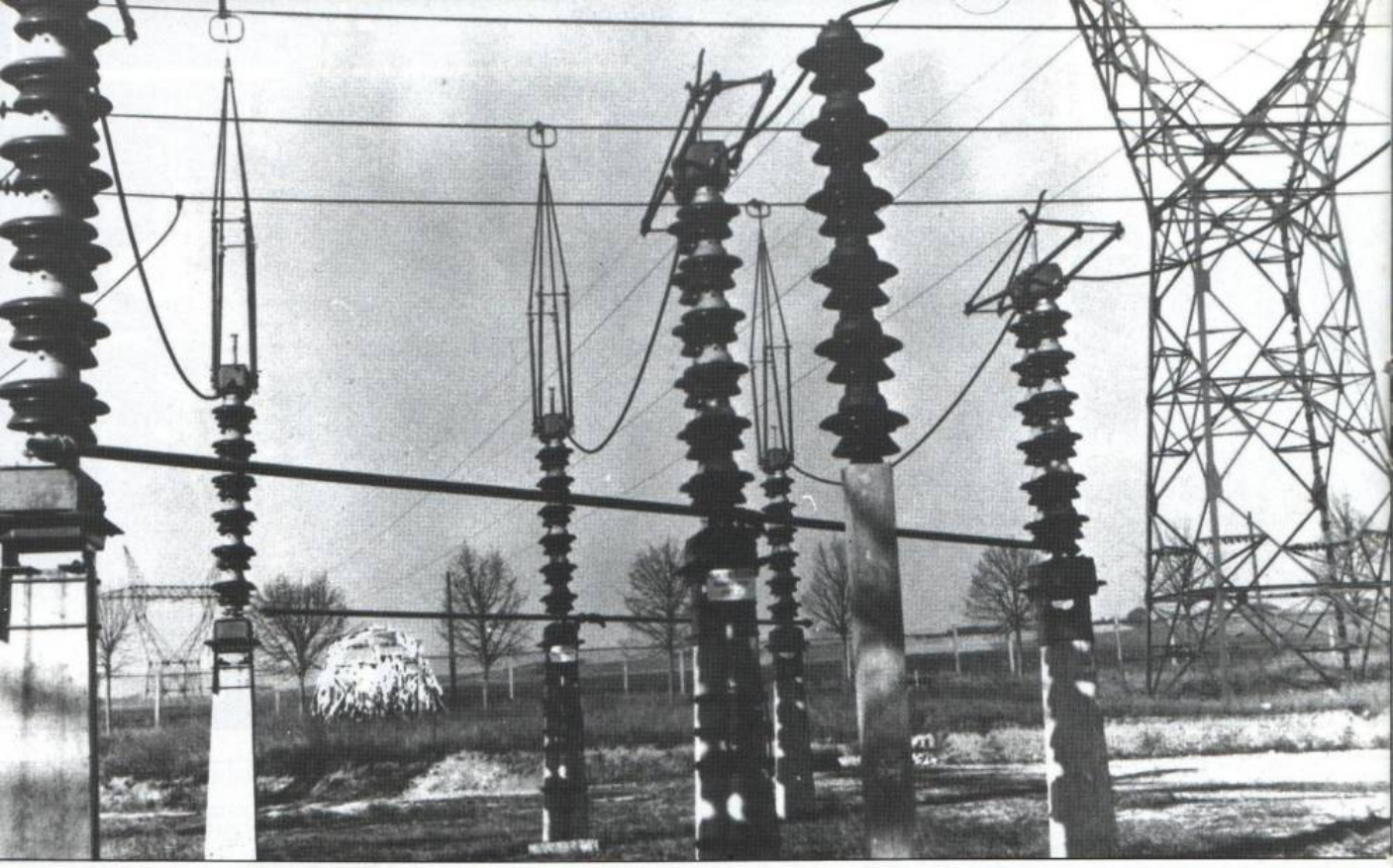
Maison du directeur en 1931

pylones de Creney ne sont pas prêts de casser. Bien sûr, c'est arrivé déjà en France ce genre d'accident, mais ce ne sont pas les mêmes modèles : ils sont moins renforcés. De toute façon lorsque cela se produit, le courant est coupé immédiatement par un système automatique. Mais, prudence ! Un truc automatique ça marche 10 000 fois et à la 10 001e ça ne marche plus ! Alors il vaut mieux attendre que la ligne soit coupée par le surveillant qui rabat au bout de 30 secondes. Il y a encore quelquefois des incidents, notamment avec les agriculteurs. C'est arrivé une fois à Creney, l'un d'eux n'a pas pensé qu'il était sous une ligne. Il a relevé ses rampes d'épandages. Il a eu droit à un arc électrique et à un véritable coup de tonnerre. Heureusement, lui n'a rien eu. Quelquefois aussi c'est avec les systèmes d'arrosage ou bien, au bord des rivières, les pêcheurs avec leurs cannes à lancer métalliques...

Avec l'apparition des moissonneuses-batteuses, on a eu aussi de gros problèmes. Avec les ascendances thermiques et du fait de l'air chaud, la menue-paille s'envole des champs fraîchement coupés ; ça monte, ça se ballade et ça vient sur les lignes. De là, ça rejoint les disjoncteurs et paf ! On a même eu de beaux feux d'artifice lorsque le vent nous apportait de la paille dans les postes de Creney ! J'aime autant vous dire que c'était pas la joie ! C'est pour cela qu'on faisait passer des articles dans la presse pour que les paysans ramassent tout de suite la paille sous les installations électriques.

La panne de courant a bien sûr des conséquences sur l'économie mais aussi sur la politique. Un jour, c'était au 14 Juillet, le maire de Troyes commence son discours sur la place de l'Hôtel de Ville. Pan ! Plus de courant ! Oh lala ! Coup de téléphone au Centre : Communiste ! Société capitaliste ! Sabotage ! etc... C'est un rat qui avait escaladé la queue du transfo et quand il a voulu renifler le haut, il s'est fait électrocuter et ça a fichu la panne... On a été obligé de garder le rat dans un bocal avec de l'alcool pendant au moins 4 ans ! Voyez un peu l'incidence politique !

Une fois il est arrivé une fameuse histoire. On avait électrifié le village de Bouilly. Le syndicat local fait une inauguration avec le ministre de l'Industrie et du Commerce qui était aussi le ministre de l'Equipement. A l'époque, nous, on faisait déjà du commercial, donc on avait proposé des petits moteurs électriques, des coupe-racines, des fours électriques, des gaufriers. Ça existait déjà, on n'a rien inventé depuis ! Bref, c'était l'inauguration avec la musique, le bal populaire. Il n'y avait pas encore de majorettes ! Il y avait également le grand patron de Paris et Monsieur l'administrateur de la Lyonnaise. Le ministre fait son discours et termine en disant « Messieurs ! Que la lumière soit ! » Le gars qui était de service abaisse l'interrupteur... Rien ! Ils avaient juste oublié de mettre les fusibles de basse tension ! Il y avait bien le boitier en bakélite, seulement il était vide ! En plus, il y a un gars du pays qui entre et trouve le moyen de mettre ses doigts sur l'arrivée des fils ! Il n'avait jamais vu d'appareil électrique ce brave homme. Il a pris une de ces chataignes ! Ça l'a foutu sur le cul ! Il nous a fait de la réclame ! !



Sectionneurs à pantographe en 1960

Un Ancien de la STEDIF

Entretien avec M. FRITSCHER.

Moi, je suis arrivé le 15 octobre 1933, venant de mon Alsace pour aller à « La Creney ». On appelait ça « La Creney ». Je suis arrivé le dimanche à 15 heures en gare de Troyes. Je demande à un agent où c'était, Creney. Il me répond « Vous savez, mon cher Monsieur, je ne connais pas Creney ! » Heureusement il y a les copains, dont Exinger, qui étaient venus me chercher en gare. Seulement, ma foi, ils étaient en retard : ils étaient en train de boire un petit coup !

Bon, on est parti à Creney. Le lendemain, je me présente au poste. J'ai vu le directeur qui était le père Barreau. Il me dit « Voilà, vous commencerez votre travail lundi. Exinger s'occupera de vous ! ».

J'étais au service de travaux-chantier et à la répartition du courant. A cette époque là, on n'avait, comme courant, que l'arrivée Kembs et l'arrivée Cure. Ça arrivait à Creney en 150 000 volts. Nos deux premiers clients étaient « La Lyonnaise » qui avait son poste juste en-dessous et « Seine et Yonne » qui était à Montereau. Nous, on était la « STEDIF » et la grande direction était à Paris. Sur le chantier, il y avait la SOCITA qui faisait les travaux et « Trindel » qui montait le matériel électrique.

En personnel, nous étions quatre : Exinger, Lemoine, Denuit et moi. Avec le père Barreau, comme directeur, ça faisait cinq. Pour le dispatching, on faisait 12 heures de service dans un baraquement en bois. Il y avait trois transformateurs : un en 33 KV pour la Lyonnaise, un second en 33 ou 70 KV et un troisième en 70 KV pour Montereau.

On était des marchands, si on veut. On faisait du commerce. Si une centrale nous offrait du courant à 3 centimes et l'autre à 2 centimes, on prenait celle à 2, et l'autre, fallait qu'elle baisse. Avec les clients, on passait des contrats. De telle heure à telle heure, ils prenaient 2, 3 ou 4 000 KW. En plus de ça, on avait une consigne. Par exemple si la ligne de Montereau tombait en panne et si c'était notre faute, ça nous coûtait 2 000 F les 10 minutes ! Alors, hein ! Le poste intermédiaire était à Chalautre et il y avait là un gardien assez âgé, un retraité peut-être. Aussitôt qu'il y avait une panne, il nous appelait au téléphone. Il n'y avait qu'une ligne téléphonique avec une cabine tenue par Mme Henrion. Au poste, on avait le numéro 3. Il fallait qu'on appelle d'abord Mme Henrion pour qu'elle nous passe Chalautre-la-Grande. Lorsqu'on avait le gardien, on lui disait d'ouvrir tel sectionneur. Il fallait qu'il aille dans les champs pour ouvrir et qu'il revienne. Nous, on pouvait alors envoyer le courant. Si ça tenait à Chalautre, nous, on était « lavé ». Après ? Débrouillez-vous de votre côté !

Chaque fois qu'il y avait une panne et si ça durait trop longtemps, ça rouspétait sur toute la ligne !

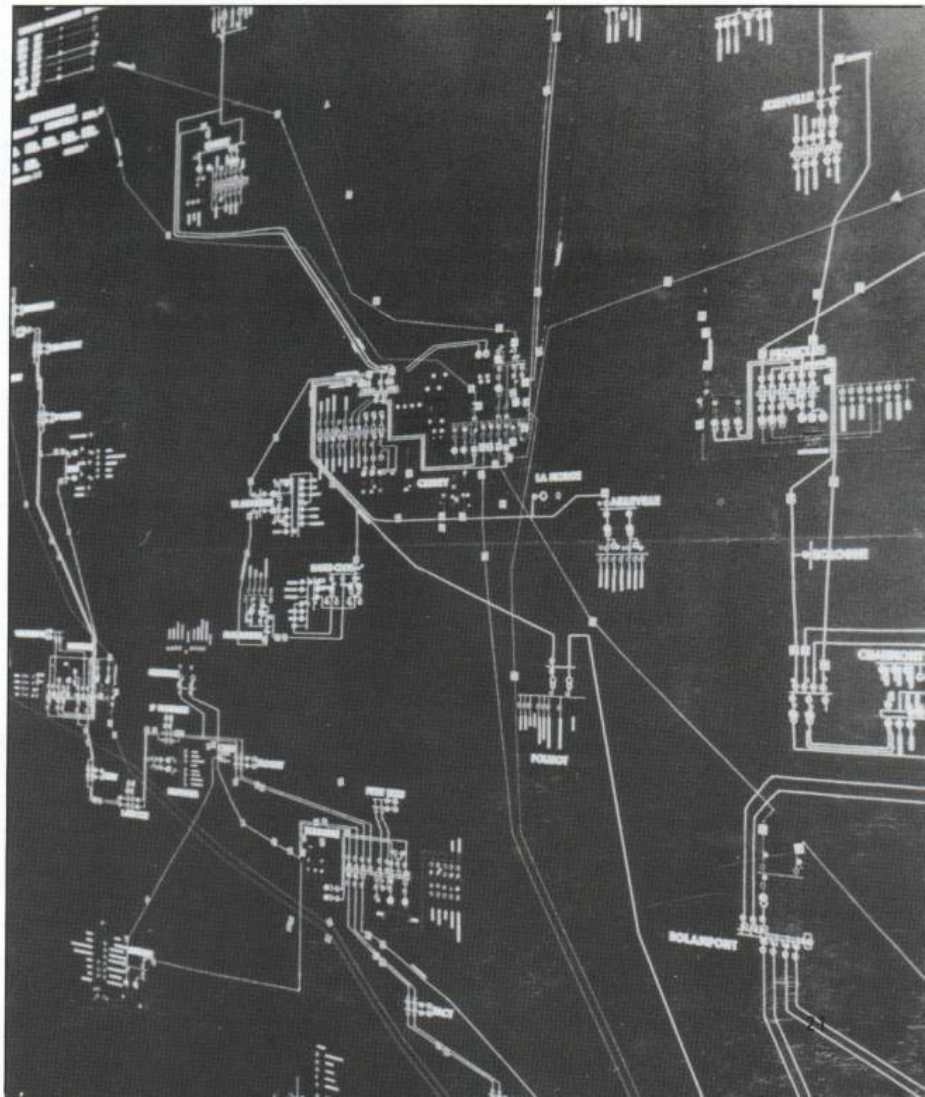
Pour la Lyonnaise, c'était une autre question. On n'était séparé que par un grillage entre les deux postes et puis il y avait un bon lien, un bon contact avec les deux agents qui étaient M. Gibier et M. Cervelle. Quand ils nous téléphonaient pour régler la tension, ils nous demandaient de monter ou de descendre d'un plot. Il n'y avait aucune commande automatique, tout était manuel.

Sur le chantier il y avait Alstom, Jeumont et CGEE qui installaient le matériel. Nous, on s'informait auprès des monteurs. On leur demandait comment ça marchait. Ils nous disaient souvent « Oh, vous savez, en principe ça doit marcher.... ! » Alors on se plaçait à côté du rail sous tension et on attendait en se disant « Qu'est-ce qu'il va faire ? Est-ce qu'il va exploser ? » A la longue on s'est habitué.

D'année en année, le poste s'est agrandi. Il y a une entreprise belge qui est venue. Ils ont installé des rails avec de petites locomotives et ils ont fait le terrassement de la plate-forme et le remblais. Tout a été creusé à la pelle et à la pioche ! Dans les années 33, 34, 35 le poste était toujours en construction. On a installé des jeux de barres en 150 KV dans le bas et en 220 KV dans le haut. Avec le 150 000 on s'est fait la connection avec Paris et avec le 220 000 on a eu une ligne qui allait dans la Marne à Damery.

Poste de Rolempont (Hte Marne) le 25 juin 1964

Salle de contrôle en 1966



Dans le temps on avait des disjoncteurs de gros volume car, au moment où vous avez une coupure, ça produit un arc et cet arc s'éteignait dans une cuve d'huile. Il y en avait 5 tonnes, alors,vous savez, quand il fallait la vider ! c'était du travail... Avec le progrès, ils sont arrivés à faire du « soufflage » et maintenant c'est l'air comprimé qui souffle l'arc.

Aujourd'hui, nous, les anciens, on perd les pédales ! De notre temps on se trouvait heureux. Moi, je savais, sans plan, où tout se trouvait. Et puis on était notre chef ! On nous donnait une responsabilité et on était fier de notre travail. «Vous êtes capables de le faire alors, débrouillez-vous ! » Maintenant l'autre, il dit « Il est chef, lui. Il touche plus que moi. Il n'a qu'à se débrouiller ! » C'est malheureux... Oh ! je ne méprise pas les nouveaux. Mais nous, on était fier, hein ! On ne gagnait pas lourd. On faisait douze heures de service, de 7 heures le matin à 7 heures le soir ou de 7 heures le soir à 7 heures le matin. Vous aviez de quoi trouver le temps long dans un poste sans visibilité sur l'extérieur.

Nous, on était opérateur et dispatcheur. On était capable de faire les manœuvres et de faire les travaux de coupure. Pourtant, on ne savait rien ! Quand je suis arrivé on m'a dit — « Ici, c'est l'arrivée Kembs. Il y a du courant qui arrive là. Voilà le sectionneur, voilà les deux jeux de barre, voilà le transformateur...

Débrouillez-vous ! » — « Là, c'est la ceinture montée en cas de guerre. En cas de bombardement du poste, le courant partira direct sur cette ligne... ! » Ça n'a pas changé jusqu'en 39 et avec ça, fallait protéger le personnel qui travaillait sur les lignes !

J'ai été mis en inactivité sous la direction de M. Baude. Pendant mon règne, j'ai connu cinq directeurs : le père Barreau, le père Lagoutte, Pradel, Prat et le père Baude ; et alors après, il y a eu M. Morel. Avec lui, ça fait six.

Ça a été nationalisé en 46. Ça, ça a bien changé quand même parce que nous, à l'époque, les congés, ça n'existait pas. On vous donnait ce qu'on voulait bien et les jours de repos, on ne s'en occupait pas ! On vous donnait un treizième mois mais ça ne représentait que des impôts à payer... ! Premier janvier, Noël, Pâques ou pas Pâques, si vous vouliez un jour de repos, fallait vous arranger avec un autre. Il n'y avait pas de pointage mais pas de discipline non plus. Il fallait que le service soit assuré. Si c'était votre service, vous étiez le responsable. Un point, c'est tout. Alors on faisait des échanges entre nous. Il fallait malgré tout faire attention à qui vous remplaçait. Il y avait un gars qui allait souvent au bal alors le lundi matin ! Il sortait du bal sur le coup de 5 heures. Il s'enfilait dans un chemin avec sa « Matis » et il roupillait ! Alors si vous étiez de nuit, vous pouviez être sûr de rester au moins jusqu'à 8 heures !...

C'est seulement en 46, avec la nationalisation qu'on est arrivé à être mieux équipé. On a d'ailleurs hérité de beaucoup de travail car le matériel n'avait jamais été révisé avant. Avec la Société, ça tournait comme ça... C'est comme au Chemin de fer, avant la SNCF. J'y allais tout seul avec le camion chercher des colis. On filait deux, trois francs ou un litre de pinard au gars : il aurait vendu la gare complète ! C'est vrai ce que je vous dis, vous savez !

Nous, on est devenu le Centre Régional Est, maintenant c'est « Champagne-Morvan ». Ça fait 21 ans que j'en suis parti et j'ai fait 32 ans de service. Au début, quand on partait à la retraite, les gars avaient du cœur, pour un arbre de Noël ou pour n'importe quel machin, on n'oubliait pas les retraités. Maintenant, ils mettent ça dans le journal et quatre fois dans l'année, ils me font un petit virement sur mon compte. C'est tout. Débrouille-toi. On vit comme si on n'avait jamais existé. Qu'est-ce que vous voulez, les vieux ! on dit « tiens, on travaille pour eux ! » Mais, il y en a un jour, qui travailleront aussi « pour eux ! » Nous on se contentait de savoir que tant qu'on travaille, on est payé et je vous dirai que personne n'a jamais causé de la retraite avant la nationalisation.

C'était pourtant pas toujours drôle. Le premier accroc qu'on a eu, c'est avec le chef de ligne. Il s'appelait Thil. Il y avait un appareil en révision sur la Lyonnaise. Au moment de faire la révision, il fallait ponter le disjoncteur. Ma foi, moi qui suis de service, je fais la consigne.

Je mets mes terres. Je ponte le disjoncteur, je dis « Voilà, il n'y a plus de courant » C'est bon, je remonte. A peine arrivé là-haut « Brâmm ! » je me dis qu'est-ce qui se passe ? Il y a quelque chose qui touche mais ça ne disjoncte pas... je coupe et j'attends un peu... Là, voilà Denuit qui arrive en courant « Ne renvoie pas ! ne renvoie pas ! Thil vient de se faire électrocuter ! » Il était descendu à l'atelier prendre une clé. Quand il est revenu, il y avait les deux transformateurs côte à côte avec chacun une échelle dessus. Il n'a pas fait attention et il est monté sur celui qui était sous tension ! Le 33 000 lui est rentré par une main et ressorti par le genou. Il a fait fondre la ferraille ! Il est mort le lendemain matin. C'est le premier électrocuté qu'on a eu et Thil, c'était un Alsacien...

Ô ! moi aussi je me suis fait avoir comme un gamin. J'avais confiance en moi ! Comme un gosse que je me suis fait avoir et ça aurait dû me coûter la vie. Le premier, c'est avec un copain. On allait travailler sur un disjoncteur et je te cause, je te cause, je l'écoute et je te cause et je monte à l'échelle... ZZZ ! Les étincelles qui me tombent dans les cheveux ! J'ai entendu mon copain crier « Malheureux ! » C'est tout ce que j'ai entendu et tout le monde s'est sauvé...

Que voulez-vous, c'est toujours comme ça... Le peintre qui a été brûlé, le gars qui passait sous les barres avec des tôles ondulées... On a beau le dire, on s'habitue, on se croit plus malin... Voilà, c'est tout...

Dispatcheur en 32

Entretien avec M. CHASSAGNE.

Moi j'ai commencé à travailler à la centrale de Bort-les-Orgues, en Corrèze. C'était encore la distribution en entreprises privées. Je suis arrivé à Creney en 34, les bâtiments n'étaient encore que des baraques. A Bort, j'ai commencé en 32 au laboratoire, puis je suis passé à la « zone ». C'est le nom qu'on donnait à l'époque de la subdivision. C'était dans la montagne et il y avait souvent des coups de foudre, alors on m'a demandé de choisir les endroits où placer des paratonnerres. J'étais cancre en la matière mais, bon, on a trouvé des emplacements. Ensuite je suis allé dans un autre réseau. Là, je m'occupais du magasin, des clients et comme j'étais célibataire, en plus le soir, fallait que je fasse les comptes. Un beau jour, j'ai lu dans une revue qu'un réseau de transport allait s'installer à Creney. Je me dis « Nom d'une pipe ! monter jusque là-bas ! Ça fait loin ! Tant pis. J'y vais quand même ». J'arrive ici. Il y avait le directeur M. Barreau et l'ingénieur M. Lagoutte et ils m'ont dit « d'accord, on vous prend ! ». Il y avait déjà M. Fritscher, Exinger et Denuit qui étaient là. Ça marchait tout doucement à ce moment là. On était dispatcheur, on faisait les programmes le mercredi, on faisait le commercial, on allait voir les clients, on faisait tout.

Ensuite on s'arrangeait pour la livraison avec les centrales. Vous me direz, à l'époque, on n'avait pas à se casser la tête, il n'y avait que celle de Kembs et celle de La Cure, chacune faisait la moitié de nos besoins. Comme clients, on avait la Lyonnaise qui était à côté, une ligne sur Damery, une autre sur Romilly et on avait « Seine et Yonne » qu'on alimentait en 70 000.

On avait de l'astreinte parce que, en cas de panne, chacun voulait tirer l'argent de son côté. On avait 3 minutes pour rétablir, ensuite c'était les amendes qui tombaient.

Petit à petit le personnel augmentait. En 40, on devait être environ 36. Là on a pris le 220 000 pour Paris. On a eu aussi Montchanin. Le réseau était plus étoffé et ça devenait plus compliqué. Il fallait rechercher de la clientèle, et on marchandait le prix du KW avec les fournisseurs.

Comme on avait des centrales thermiques et des hydrauliques, on disait aux « thermiques » — « Vous êtes trop cher à 5 centimes ! » Bon, ils nous descendaient à 4 centimes. Alors on disait aux « hydrauliques » — « Nous, on l'a à 4 centimes, alors si vous voulez faire passer votre eau, faut baisser... ! » Un vrai trafic !

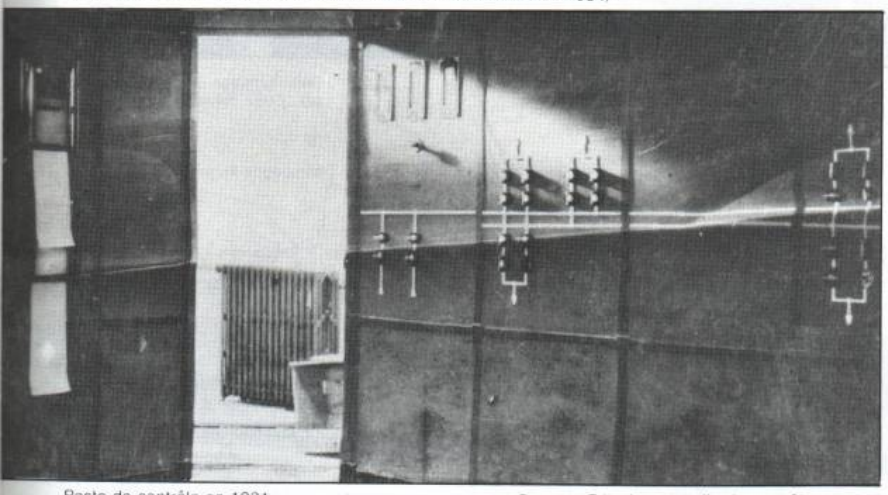
On faisait aussi du transit. C'est-à-dire que l'on faisait passer des KW entre deux sociétés sur un marché qui n'était pas le nôtre. On leur faisait payer l'usage de nos installations.

Ils devaient nous fournir un programme. S'ils tiraient plus que prévu, ça faisait baisser notre fréquence, fallait qu'on fasse appel à une autre centrale pour équilibrer et on leur mettait une amende. Inversement, s'ils ne tiraient pas assez, ça faisait monter notre fréquence : il fallait qu'on fasse réduire une centrale et allez, on leur donnait encore une amende. Ah mais ! C'était la guerre sans arrêt. Maintenant avec E.D.F. ce n'est plus du tout comme ça.

Il faut dire que la consommation n'était pas ce qu'elle est aujourd'hui. Je vous l'ai dit, il n'y avait qu'un type au dispatching qui faisait tout ça.

Maintenant il y a des fenêtres dans le poste, mais avant il n'y avait rien ; alors celui qui commençait à 5 h du matin et qui finissait à 5 h du soir en hiver, il ne voyait pas le jour...

Décanteur à huile « Alpha-Laval » (à droite M. Thil électrocuté en 1934)



Poste de contrôle en 1931

De 34 à 36 c'était encore le petit réseau. Après on a été relié avec Kembs, les Alpes, Paris, le Nord ; là il a fallu organiser des services, des bureaux. En 46, on a été nationalisé, alors là ça a été le grand paquet. Le dispatching est parti sur Paris et le Centre a pris de l'importance.

On a commencé à construire un tas de postes et puis des lignes beaucoup plus importantes, car il y avait un appel de puissance accru.

Après il y a eu Génissiat. Ça c'était la grosse ligne. Il a fallu modifier le matériel, changer les sectionneurs.

Aujourd'hui les tensions sont multipliées. La tension c'est le produit du voltage par l'ampérage. On passait du 220 000 volts en 600 ampères. Maintenant ça passe au moins en 800 ampères.

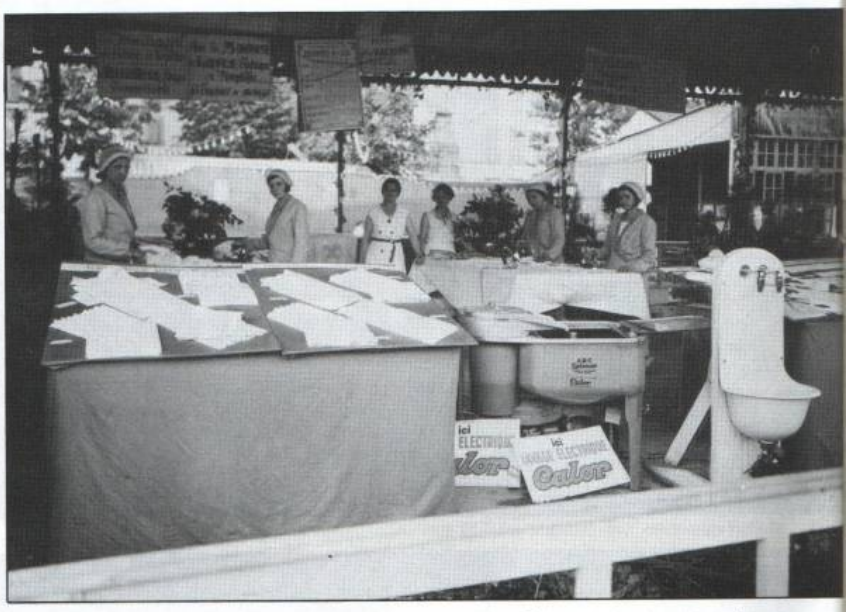
Je crois me souvenir que c'est le 6 décembre 54 que l'on a installé les premiers sectionneurs à pantographe. Au début on a eu un peu peur avec ces systèmes parce que la ligne se déplace avec le vent, sur tout dans les grandes traversées et on craignait que la mâchoire ne se trouve plus en face du câble au moment de couper.

En fait il y a eu 3 périodes : au début le 150 KV avec les deux centrales, en 36, ça s'est étoffé avec le 220 KV et puis dans les années 56-58, ils ont agrandi avec le 380 KV, ils ont refait le poste, ils ont installé le terrain de l'autre côté de la route.

Vous savez, dans ce temps-là, les équipes c'était quelque chose ! J'ai vu, en hiver, les gars partir à 4 pattes sur le verglas, à travers champs, tellement que ça glissait et fallait arriver coûte que coûte jusqu'à la panne. Quelquefois le froid et le givre couvraient les pylones, le gars posait son bras contre et il restait collé à la ferraille ! Et ça, c'était n'importe quel jour, à n'importe quelle heure, même le dimanche. Une fois, j'ai même appelé un collègue. Il était de communion, je ne savais pas ; et bien il est venu quand même !

Georges Fritscher en salle de contrôle en 1933

Démonstration de cuisine « électrique » vers 1950

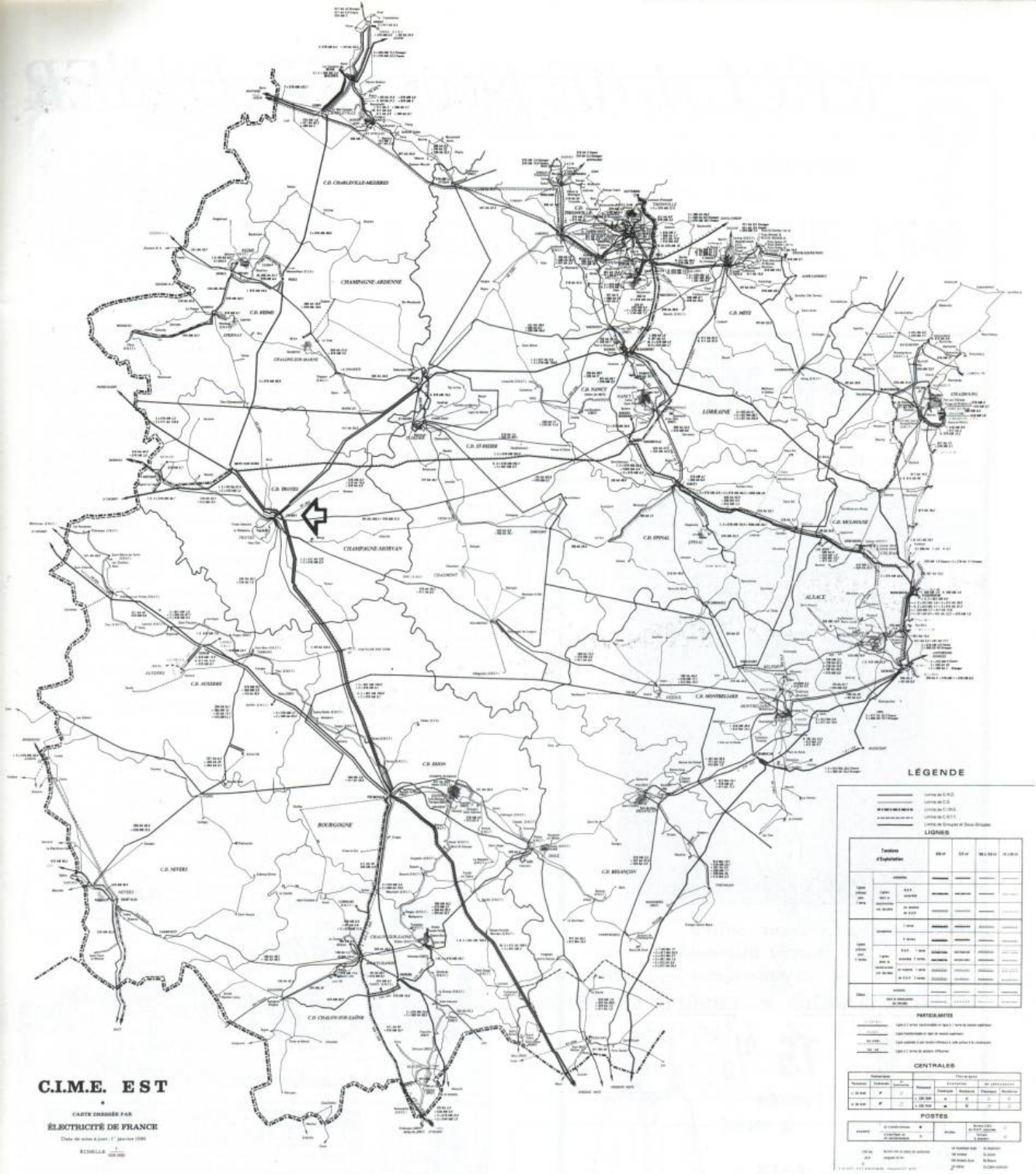


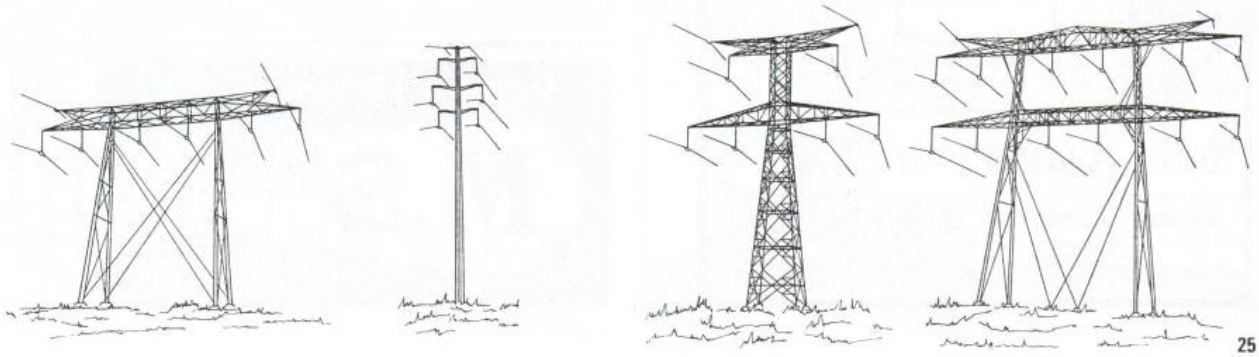
Démonstration de cuisine « électrique »
par l'Ecole ménagère de l'Aube vers 1950

Réseau E.D.F. couvrant la région Champagne-Ardenne et les régions voisines

Stand SLEE « Foire de Champagne » 1947 (?)

Nouveaux pylones « Trianon », « Muguet », « Beaubourg » et « Rhodon »


C.I.M.E. EST
CARTE DRESSÉE PAR
ÉLECTRICITÉ DE FRANCE
LÉGENDE
LIGNES
PARTICULARITÉS
CENTRALES
POSTES
C.D. CHARLEVILLE-MEZIERES
C.D. REIMS
C.D. METZ
C.D. NANCY
C.D. ST-DIZIER
C.D. DIJON
C.D. EPINAL
C.D. MULHOUSE
C.D. AUXERRE
C.D. MONTBELIARD
C.D. BESANCON
C.D. NEVERS
C.D. CHALON-SUR-SAONE
CHAMPAGNE-ARDENNE
LORRAINE
CHAMPAGNE-MORVAN
ALSACE
BOURGOGNE



RÉCLAME 1900, PUB' D'HIER

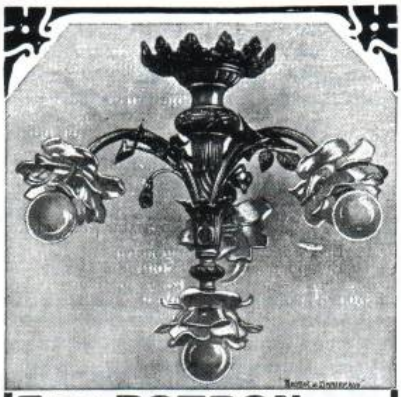
Au début du siècle, on ne peut pas parler de "publicité" car le mot n'a encore conservé que le sens de *notoriété publique* qui lui a été donné à la fin du XVIIe et le terme de "publicitaire" (agent de publicité) ne sera reconnu officiellement qu'en 1932.

Jusqu'à cette époque, on fait de la **réclame.**

L'évolution de ce mot est également curieuse. **Réclamer** vient du latin *reclamare,* invoquer, implorer. Son etymon **clamer** est également d'origine latine, *clamare,* crier, appeler, nommer. Au XIIIe siècle **reclamer** prendra un sens juridique plus précis et signifiera « *interjeter appel auprès de...* ». C'est au début du XVIIe que **la reclame** devient un terme de typographie. Elle désigne le groupe de lettres qui apparaît en bas d'une page pour annoncer le premier mot de la page suivante. Ce procédé, aujourd'hui abandonné, que l'on rencontre fréquemment dans les livres anciens, aidait à la pagination. Enfin, au début du XIXe, c'est l'annonce imprimée qui devient **une réclame.**

Nous avons choisi ici quelques réclames relatives à l'électricité, parues dans l'*Illustration* des 16 janvier 1909, 17 décembre 1910 et 7 janvier 1911. Ce journal hebdomadaire était, semble-t-il, très connu dans notre région car nous le rencontrons fréquemment dans les "archives de greniers". C'est la raison de notre choix.

Il faut savoir que la déontologie de la "pub" était alors très souple (le B.V.P., Bureau de Vérification de la Publicité, n'a été fondé qu'en 1953) et on ne peut guère prendre « au pied de la lettre » les arguments de ce temps — *Exemple : la veilleuse électrique "antiseptique"* — Accordons toutefois l'indulgence. L'électricité apparaissait comme une invention miraculeuse alors... un miracle de plus ou de moins !...



EUG. POTRON, *Fabricant*

Bronzes d'Eclairage pour Gaz et Electricité

Chauffe-Bains instantané "Le Préféré" Bté s. g. d. g.

Avant de faire votre choix, visitez les Magasins
40, Avenue de la République, PARIS (XIe)
ou demandez le Catalogue illustré

N° 15 pour SALLE DE BAINS
N° 16 pour ÉCLAIRAGE AU GAZ
N° 17 pour ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE

POURQUOI éclairez-vous encore vos Châteaux, vos Villas et vos Fermes avec l'essence, le pétrole ou l'acétylène, qui sont dangereux et qui dégagent des odeurs désagréables. Pourquoi vous priver d'eau pour vos services d'hygiène, d'arrosage et d'incendie. ?

QUAND VOUS POUVEZ AVOIR A PROFUSION

pour une dépense journalière insignifiante

L'ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE, L'EAU

ET LA FORCE MOTRICE

A LA CAMPAGNE

par le système

L. HAMM & Cie

Dont l'installation peu coûteuse peut être conduite par un domestique ou un ouvrier agricole n'ayant aucune connaissance spéciale.

47, Avenue Victor-Hugo ⌀ PARIS

Petite usine électrique pour installation de 130 lampes de 16 bougies. Disposition pour local réduit (6 mètres carrés).

Demander la Brochure "D" et les références. — Déplacements gratuits d'Ingénieurs pour études et Devis

---

BRULE-PARFUMS ELECTRIQUE "JED"

Effet lumineux très élégant.

Utilise tous les parfums coupés moitié d'eau, d'où grande économie. Absorbe la fumée du tabac. Sert de veilleuse antiseptique.

En vente: *Grands Magasins — Electriciens — Parfumeurs* et chez

ROGERS, 106, rue Réaumur, Paris.

Prix : **12** fr. F° contre mandat **12.85**

FABRICATION FRANÇAISE

LAMPE

LAMPE à FILAMENT MÉTALLIQUE

1¼ CENTIME

L'HEURE D'ÉCLAIRAGE

Sté Anne des Usines PINTSCH, 46, Rue d'Anjou, PARIS.

SIRIUS-KOLLOÏD

USINES à IVRY-S/SEINE

DYNAMO ET PHARES DUCELLIER

LE CADEAU.
LE PLUS NOUVEAU
LE PLUS UTILE
LE PLUS AGRÉABLE
A RECEVOIR
C'EST ?..

L'ENROULEUR BARON

QUI DÉBARRASSE LES LAMPES ELECTRIQUES DE LEURS FILS

71, Rue Ste ANNE. Paris. TELEPHONE .261-08

SENSATIONNEL PROGRÈS

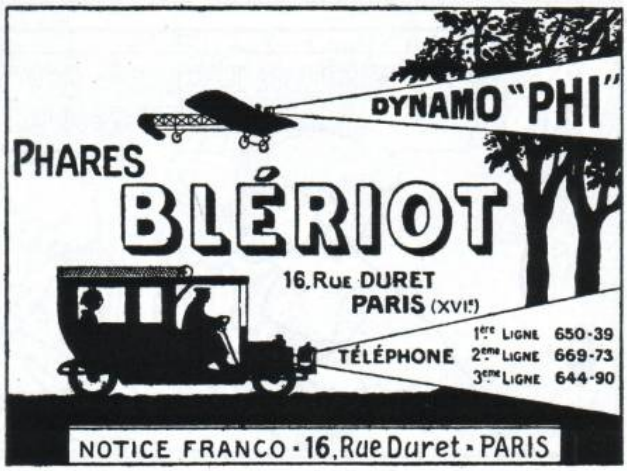
ONDULATEUR ÉLECTRIQUE

EDMOND & PAUL

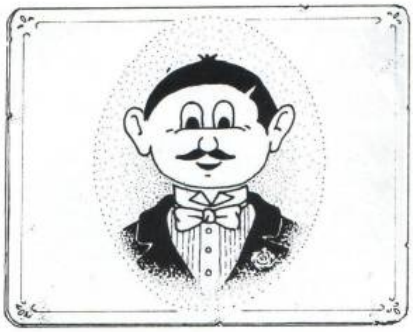
Inventeurs brevetés pour la France et l'Etranger

Téléph. 290-53 — 398 et 400, Rue Saint-Honoré, PARIS — Téléph. 290-53

PRIX : 100 FRANCS ⌀ ENVOI FRANCO


DYNAMO "PHI"
PHARES
BLÉRIOT
16, RUE DURET
PARIS (XVIe)
TÉLÉPHONE
1ère LIGNE 650-39
2ème LIGNE 669-73
3ème LIGNE 644-90
NOTICE FRANCO · 16, Rue Duret · PARIS

GLAUDE ET MARIE



dans une histoire VILLENEUVATE

BALOSSES ?!

CHAINE ST ANTOINE?
cochon de courrier!!

Robert Dascotte avait publié, dans la revue belge « *El Mouchon d'Aunia* », une série d'articles sur « **La Chaîne, mythe moderne du bonheur ou angoisse et superstition dans la boîte aux lettres** ».

Si nous revenons sur le sujet c'est, tout bonnement, parce que le hasard a mis un tel "poulet" dans notre boîte aux lettres. De plus, celui-ci comporte tous les éléments nécessaires pour en faire un modèle du genre :

Il est censé émaner d'un *missionnaire*. Ce qui tend à lui conférer un caractère sacré. On oublie de nommer le-dit missionnaire et on lui fait élire domicile au *Vénézuela !* Heureusement, on apprend, en fin de texte que la "chaîne" a été créée par *St Augustin, missionnaire d'Afrique !*

Pour le Vénézuela changez à la station "Bonaventure" et... allez donc vérifier !

Jusque là, cela pourrait n'être qu'une farce de goût douteux.

Il y a plus grave :

On apprend qu'un Monsieur Bergneau a gagné le gros lot (en 1953 !) ou qu'un M. Benes a empoché un paquet de dollars. MAIS *on insiste lourdement sur le fait que ceux qui ont rompu cette "chaîne" ont eu, en retour à subir de graves préjudices.* L'un perd son emploi, l'autre est victime d'un incendie et d'accidents familiaux, un autre "perd tout" et enfin un Monsieur XX perd... son mari !!!

Incontestablement ce type de "chaîne" est une escroquerie morale et psychique qui s'apparente aux procédés de magies "noires". Le sorcier anonyme s'efforçait anciennement, de persécuter sa victime en lui infligeant des soucis, des tracas agrémentant sa pratique de quelques incantations et de quelques rites soi-disant "démoniaques". Bien conduite, cette action psychologique pouvait entraîner la victime vers une dépression, voire à la mort.

Dans le cas présent, le scripte anonyme utilise le processus dit *"du retour de bâton"* : Si l'**on** ne poursuit pas l'œuvre entreprise, tout le "mal" retombe sur ce dernier **"on"...**

Cette moderne sorcellerie qui n'a plus recours au pacte "scellé par le sang" mais utilise en "toute bonne foi", la photocopie industrielle reste intéressante à étudier. Elle démontre, entre autres, que notre vieux fond magico-religieux est encore bien ancré et qu'une forme de pensée théologique (ici le catholicisme) peut toujours être reprise, récupérée et détournée de son intention.

Il n'en reste pas moins qu'en pareil cas la Justice pourrait peut-être aussi avoir son mot à dire...

Quant à nous... Le diable risque de se ruiner pour nous récompenser car nous reproduisons ce triste "poulet" à plusieurs milliers d'exemplaires !!!

On m'a envoyé cette lettre je vous l'envoie donc à mon tour
Cette chaîne a été écrite par un missionnaire; elle vient du
du Vénézuéla. Même si vous n'êtes pas croyant, faites très attention
à ce qui suit :
Mr Bergneau la reçoit en 1953, la recopie comme il est demandé
et 9 jours plus tard gagne 25 millions à la loterie nationale.
Mr Bon la reçoit, la fait photocopier 25 fois et 9 jours plus tard
est nommé à un grade supérieur.
Mr Pina la reçoit également, oublie de la reproduire et perds son
emploi. Peu de temps après, il retrouve la lettre, la fait photcopier
25fois, 9jours plus tard ,il retrouve une situation à celle qu'il
avait.Mr X la reçoit, la jette, et 9jours après se tue.
Mr XX la reçoit à son tour, la brûle et voit sa maison détruite
ses parents perdus, son mari hospitalisé à BOGNAC.
Mr Constantin a reçu cette lettre, aussi il demande à sa secrétaire
d'écrire 20 copies et de les envoyer. Mr Benes la mit de côté
et perdit tout en brisant la chaîne, il reprit la chaîne en fit 20
copies et quelques jours après gagne 20 millions de dollars.
En aucun cas la chaîne ne doit être rompue. Photocopier ou recopier
la 25 fois, envoyer la , 9jours après un évènement heureux arrivera
Soyez gentils faites suivre cette chaîne. ST ANTOINE vous prodigue
la chance.
Cette chaîne a fait 7 fois le tour de la terre, la chance vous l'a
envoyée. Vous devez recevoir la chance 9 jours après.
En aucun cas n'envoyez surtout pas d'argent. Simplement ne garder
ni cette lettre ni copies.
Les lettres doivent quitter votre demeure. Ceci n'est pas une farce
et même si vous n'êtes pas superstitieux, faites suivre.
Cette chaîne a été écrite par ST Augustin missionnaire d'Afrique
Dans 9 jours vous aurez une grande surprise la chance.

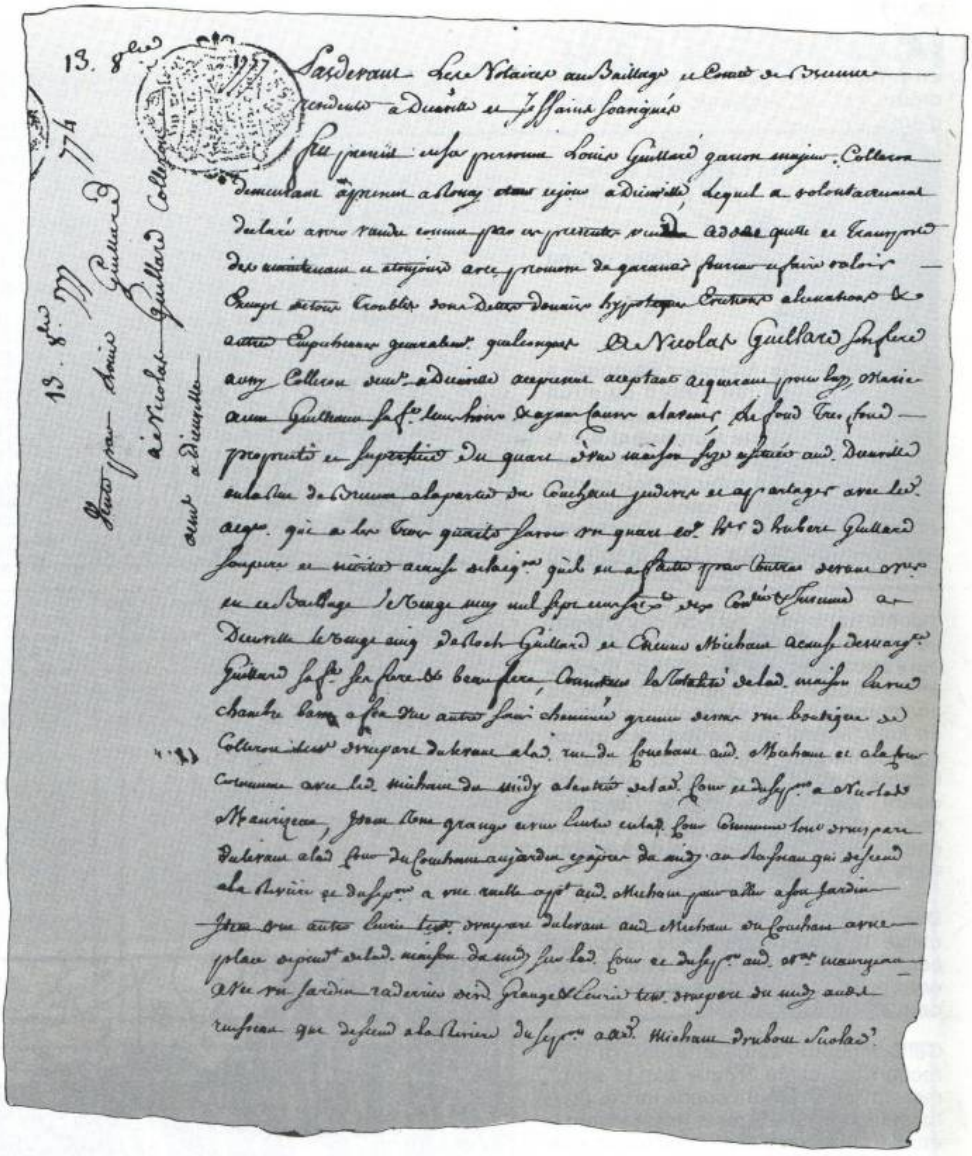
Boutique de colleron

L'un de nos amis abonné s'était inquiété de savoir ce que pouvait être une *boutique de colleron.* Nous avions donné l'explication dans le numéro 96 de **FOLKLORE DE CHAMPAGNE.**

Depuis, celui-ci nous a fait parvenir la photocopie d'un document intéressant.

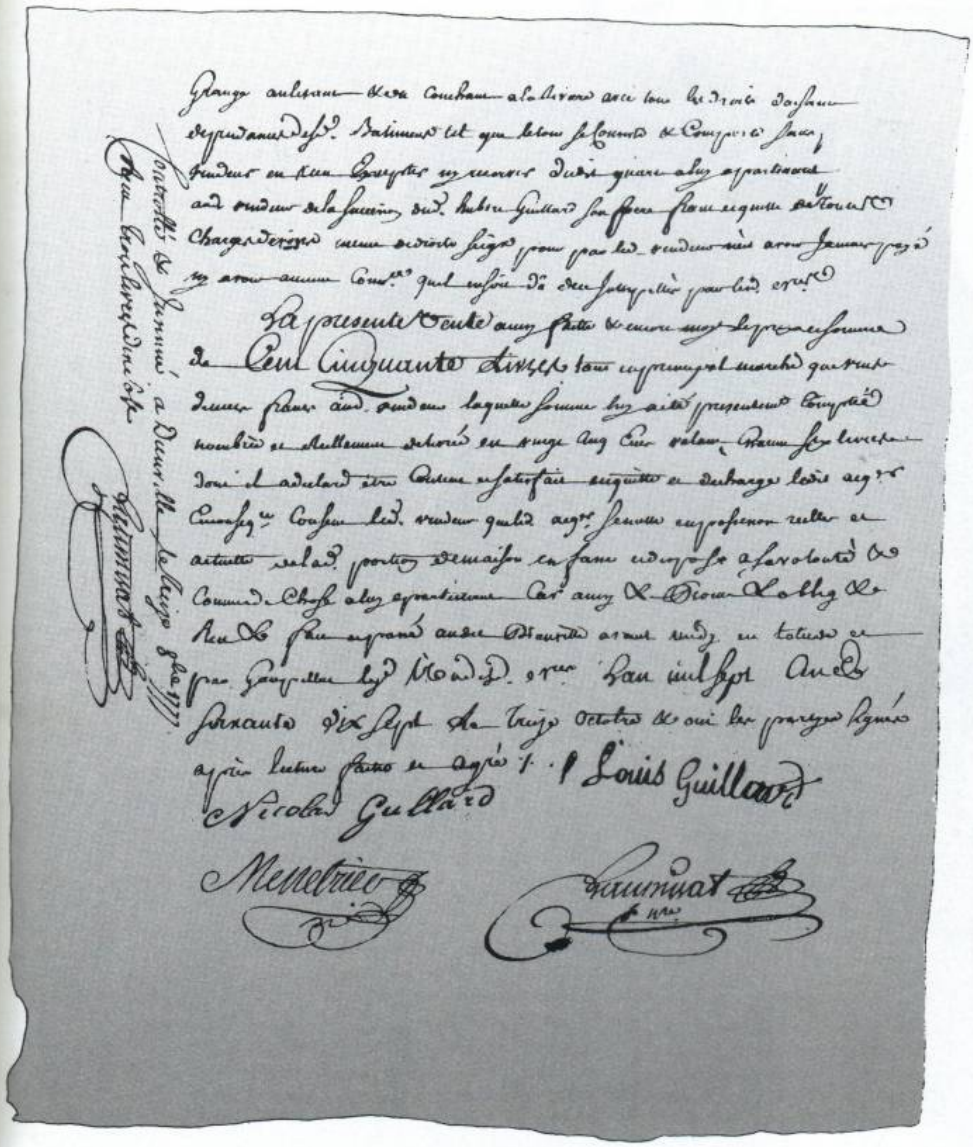
Il s'agit de l'acte de vente d'un atelier de bourrelier — ci-devant "boutique de colleron" — datant de 1777. Ce document permet, entre autres choses, de saisir l'état des lieux.

L'écriture — à la plume d'oie — de l'époque, étant particulièrement ardue à décripter et afin de ne point commettre d'erreur, nous en avons confié la "traduction" à Mlle Françoise Bibolet, conservateur honoraire de la Bibliothèque de Troyes qui a aimablement accepté de rendre l'ensemble lisible — sans changer les tournures de phrases des notaires du moment. Nous l'en remercions vivement.



Par devant les notaires au baillage et comté de Brienne residents à Dienville et Jessains sousignés.

Fut present en sa personne Louis Guillard, garçon majeur, colleron, demeurant à present à Ronay, etant ce jour à Dienville, lequel a volontairement declaré avoir vendu, comme par ces presentes vend, cedde, quitte et transporte dès maintenant et à toujours, avec promesse de garantir, fournir et faire valoir, exempt de tous troubles, dons, dettes, douaires, hypotheques, evictions, alienations et autres empechemens generalement quelconques, à Nicolas Guillard, son frère, aussy colleron, demeurant à Dienville au present, acceptant, acquerant pour luy, Marie-Anne Guilleaut sa femme, leurs hoirs et ayant cause à l'avenir, le fond, tresfond, proprieté et superficie du quart d'une maison size et située audit Dienville en la rue de Brienne à la partie du couchant, indivise et à partager avec ledit acquereur, qui a les trois quarts, savoir : un quart comme heritier d'Hubert Guillard, son père, et moitié à cause de l'acquisition qu'il en a faitte par contrat devant notaires en ce baillage 20 may 1770, controllé et insinué à Dienville le 25, de Noël Guillard et Etienne Michaut à cause de Marguerite Guillard sa femme, ses frères et beaufrere, — consistant la totalité de ladite maison : en une chambre basse à feu, une autre sans cheminée, grenier dessus, une boutique de colleron, — tenant d'une part du levant à ladite rue, du couchant audit Michaut et à la



qui descend à la riviere, du septentrion audit Michaut, d'un bout sur ladite grange, au levant et au couchant à la riviere, avec tous les droits d'aisance, dépendances desdits bâtiments, tel que le tout se concerte et comporte, sans ( ) vendeur en rien excepter ny reserver dudit quart à luy appartenant ( ) audit vendeur de la succesion dudit Hubert Guillard son pere, franc et quitte de toutes charges, devoirs, même avoir jamais payé ny avoir aucune convention qu'il en soit dû, de ce interpeller par lesdits notaires.

La presente vente ainsy faite et encore ( ) le prix et somme de 150 livres, tant en principal marché que vint-deux francs audit vendeur, laquelle somme luy a été presentement comptée, nombrée et réellement delivrée en 25 écus, valant chacun 6 livres, dont il a declaré être content et satisfait, en quitte et decharge ledit acquereur. En consequence, consent ledit vendeur que ledit acquereur se mette en possession réelle et actuelle de ladite portion de maison, en fasse et dispose à sa volonté, et comme de chose à luy appartenant. Car ainsi et Pour l'obligation et reçu et Fait et passé audit Dienville avant midy (3 mots effacés) par Gaupillat et Menetrier notaires, l'an mil sept cent soixante-dix-sept, le treize octobre, etant les parties signées apres lecture faite et agrée.

Louis Guillard
Nicolas Guillard
Menetrier
Gaupillat, notaire

cour commune avec ledit Michaut, du midy à l'entrée de ladite cour et du septentrion à Nicolas Maurizeau, — item une grange et une ecurie en ladite cour commune tenant d'une part du levant à ladite cour, du couchant au jardin cy-après, du midi au ruisseau qui descend de la riviere et du septentrion à une ruelle appartenant audit Michaut pour aller à son jardin.

Item une autre ecurie tenant d'une part du levant audit Michau, du couchant à une place dépendant de ladite maison, du midy sur ladite cour, et du septentrion audit Nicolas Maurizeau, avec un jardin au derrier desdites grange et écurie, tenant d'une part du midy audit ruisseau

Controllé et insinué à Dienville le 13 oct. 1777

Reçu 3 livres dix sols.
Gaupillat.

Un bourrelier à Eclaron. Photo sur plaque de verre. Fin XIXe.

Collectage

Le collectage d'objets divers, d'outils, de costumes, de coiffes, etc., entrepris par la safac depuis de nombreuses années, se poursuit régulièrement. Certaines de ces pièces sont simplement répertoriées, photographiées (en noir et en couleurs !), mesurées, dessinées si besoin est, puis rendues à leurs propriétaires. D'autres objets ou éléments de costumes nous sont fort aimablement donnés. En ce cas ils rejoignent les réserves de la safac puis, après nettoyage et restauration, sont présentés, par thèmes, lors d'expositions.

Il arrive aussi que certains ensembles puissent trouver place dans une présentation muséologique. Ils sont alors mis en dépôt dans un musée. C'est le cas pour tout le matériel relatif à la vigne dans l'Aube (outillage, verrerie, tonnellerie, etc...) qui vient d'être placé en dépôt à la **MAISON DE LA VIGNE** d'Essoyes. Une partie déjà de cette collection y était présentée dans la salle ethnographique à l'occasion de l'exposition retraçant l'historique du vignoble de la Champagne Sud. A partir d'avril-mai prochains, une nouvelle exposition sera consacrée à la *"vie du vin"* du pressoir à la bouteille. Les objets aimablement donnés à la safac se retrouveront donc "en famille" avec d'autres pièces prêtées par des vignerons et des verriers.

Certes la vigne représente une activité importante de notre économie locale mais les autres branches d'activités n'en sont pas pour autant délaissées, loin s'en faut et nous nous efforçons de collecter "tous azimuts".

Tout dernièrement nous avons ainsi accueilli différents objets, dons de la famille Appel-Guillemin de Le Buisson (51) ainsi qu'un lot de verrerie à bière, don de Mme Benoist de Dienville (10).

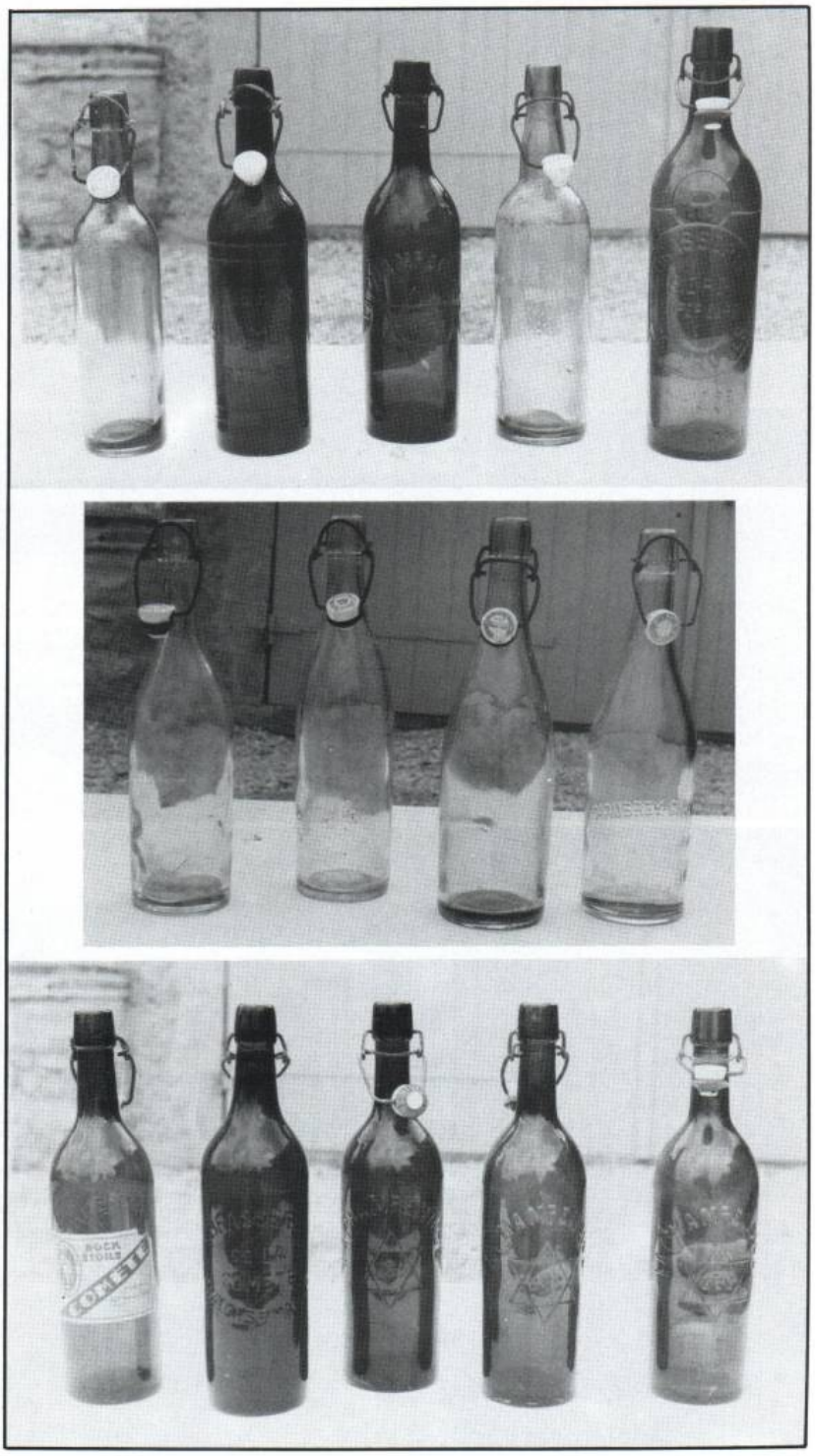
Fréquemment des lecteurs nous signaler un fait connu d'eux. Ils y ajoutent très souvent quelques lignes pour vanter les qualités de telle ou telle étude publiée (ce qui nous réjouit et... tant pis pour notre modestie naturelle ! ?) et nous encouragent à poursuivre. Souvent aussi ils nous écrivent ou nous disent « *Comment trouvez-vous tout cela ?* » Et bien, vous avez la réponse : Nous trouvons tout cela grâce à vous tous, amis abonnés, lecteurs, correspondants qui, chacun nous donnez un souvenir, un savoir, un objet, une anecdote ou bien nous prêtez une pièce, un manuscrit, une photo... (A noter que nous rendons toujours les prêts qui nous sont faits même si quelquefois — pardonnez-nous — le délai de retour peut paraître long !...).

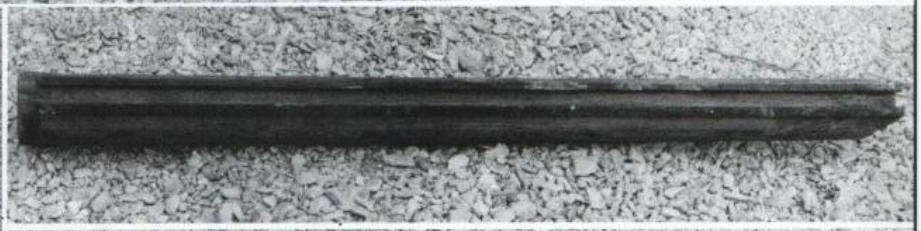
Ainsi donc, seuls, nous ne serions rien et si FOLKLORE DE CHAMPAGNE est une belle revue, pleine de renseignements précieux — ou d'anectodes drôles — c'est uniquement grâce à la confiance, aux dons, aux prêts — et aux confidences — que vous nous faites.

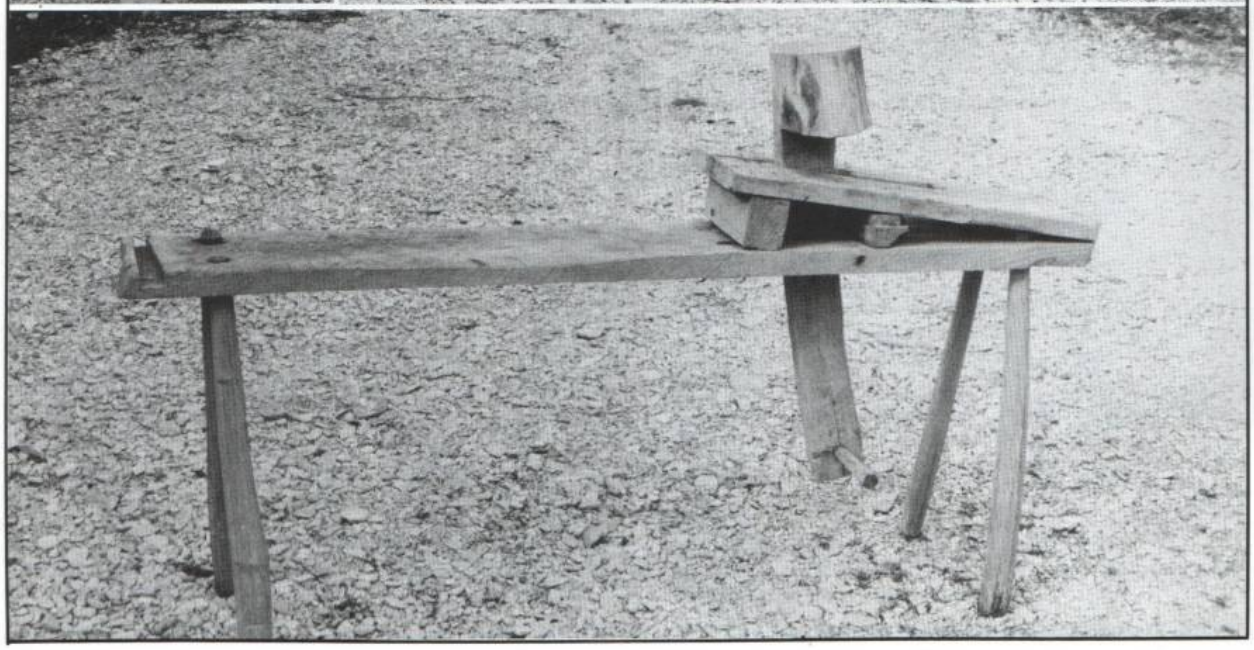
Pour tout cela,

merci.

Gilbert Roy.







Pour qui? Pour quoi?

CHANSON REMOISE

De Monsieur Henri Terrasson

Ma mère était rémoise de cœur. Venue au monde à (*illisible*), tout près donc, elle avait passé sa jeunesse à Reims. Mon père charentais, mobilisé en 1893, était ordonnance d'un général à Reims. Ma mère était employée au service de cet officier. Ils se sont ainsi connus, aimés et ont fondé un foyer. Mon frère aîné a vu le jour en 1897 puis ma mère est venue en Charente accompagnant son mari. Là sont nés quatre garçons, dont moi, Henri, le plus jeune, né en 1912, et une fille.

Mes jeunes années ont été bercées par une chanson de ma mère se rapportant uniquement à Reims. C'est pourquoi je vous demande si vous pourriez me procurer le texte de ce chant qui cite toutes les rues, les places et boulevards du début du siècle. En voici quelques passages dont je me souviens :

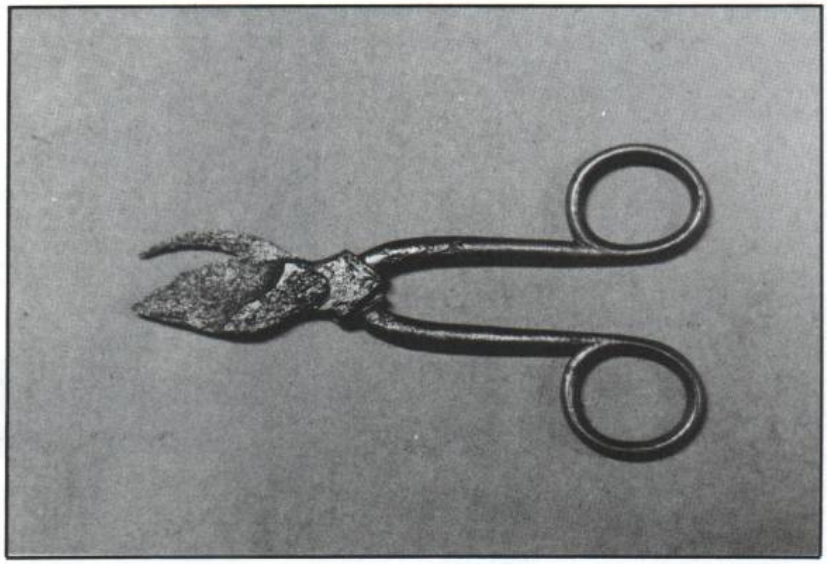
Les ignorants restaient faubourg Ste [Anne
Rue des Moulins seraient tous les [meuniers
Puis je mettrai, parce qu'il ne faut pas [que j'flane
Dans la rue de Venise tous les bateliers.
...
Les cabotins dans la rue Dieu Lumière
...
Chaussée du port on verrait le charcutier
...
Les pochards dans la rue Tourbonneau
...
Nos grands soldats, place Drouet d'Erlon
...

Ce ne sont que quelques bribes dont je connais l'air — Mais je ne peux écrire la musique.

Si vous pouviez me la procurer en entier, ce serait pour moi un bon souvenir puisqu'elle a bercé mon enfance.

Mon père et ma mère sont décédés en 1943, lui à l'âge de 70 ans, elle, à 65 ans.

Habitant aujourd'hui la région parisienne, je connais Reims pour y être passé quelques fois. En attendant je vous remercie des démarches que vous allez entreprendre.

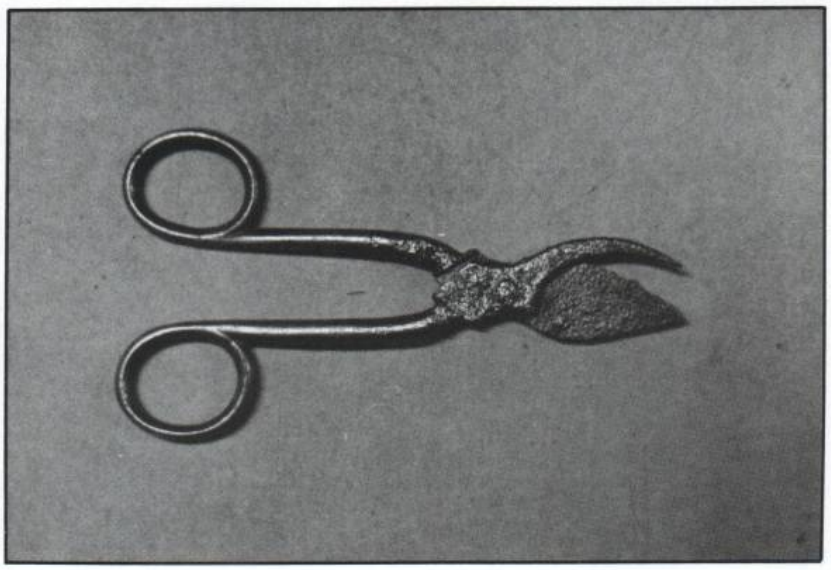


UN SECATEUR, PEUT-ETRE...

Voici un "sécateur" très curieux qui nous a été donné par une amie abonnée de la région de Bar-sur-Aube (10). Cet outil a été retrouvé dans le grenier d'une ancienne maison de vigneron mais, ceci n'est nullement un critère (*Le perçoir à courroies de moto présenté dans les N° 102-105 se trouvait mêlé à des outils de tonnelier !?*)

Il mesure, hors tout, 14 cm.

Nous aimerions bien en connaître l'usage...



UN BANC DE TRAVAIL...

De prime abord, cet outil rappelle le banc-à-planer dont se servaient les tonneliers, vignerons et paysans. Pourtant il s'en différencie par plusieurs points.
Cet engin est de petite taille :
Longueur du banc 1170 mm
Largeur : 160 mm
Hauteur du piètement avant : 390 mm
Hauteur du piètement arrière : 430 mm.

Il comporte sur le dessus une double crémaillère à 6 dents (longueur 330 mm) répartie de part et d'autre d'une lumière de 40 mm de large et de 525 mm de long.

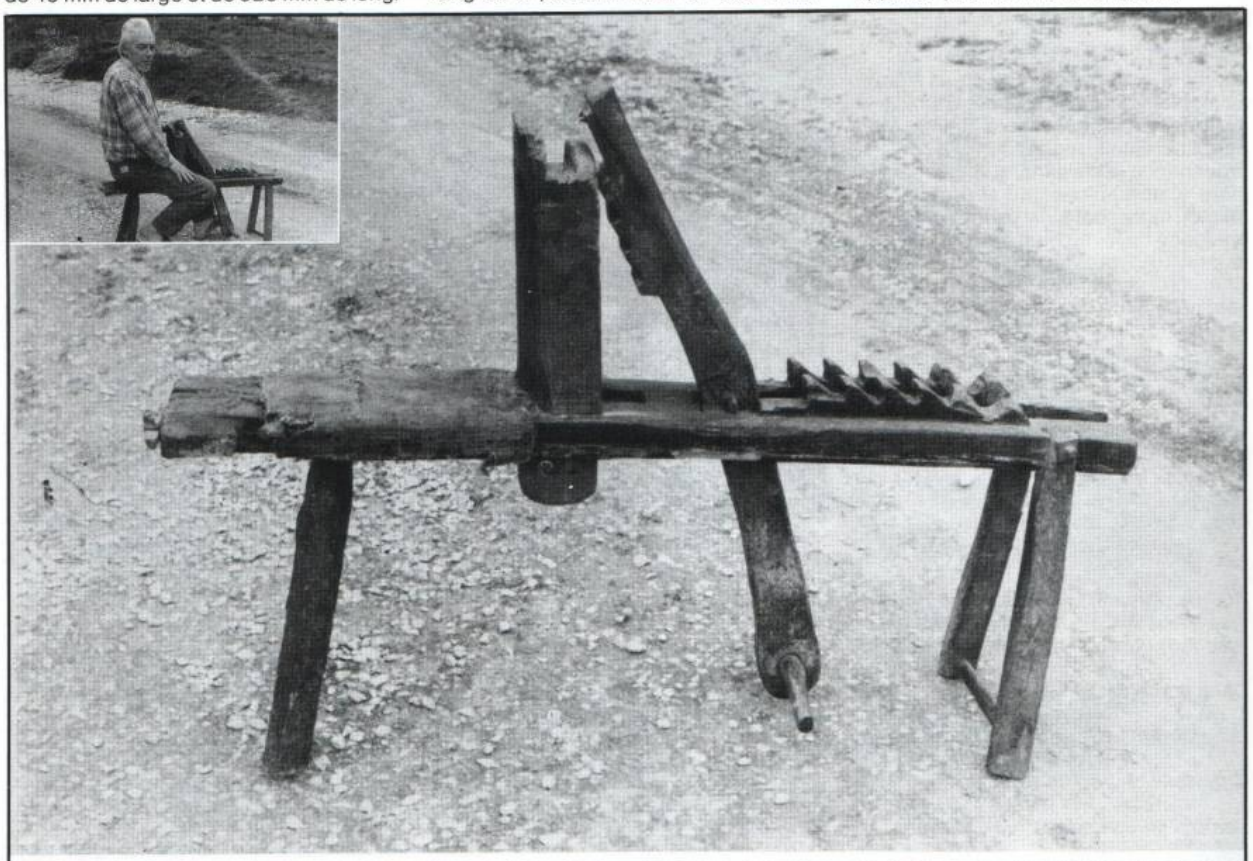
Une mâchoire fixe se trouve près du siège. Elle mesure 340 mm de haut et sa tête est fendue d'une mortaise de 33 mm de large dont les lèvres sont inégales, la partie avant étant de 33 mm alors que l'autre bord fait environ 72 mm.

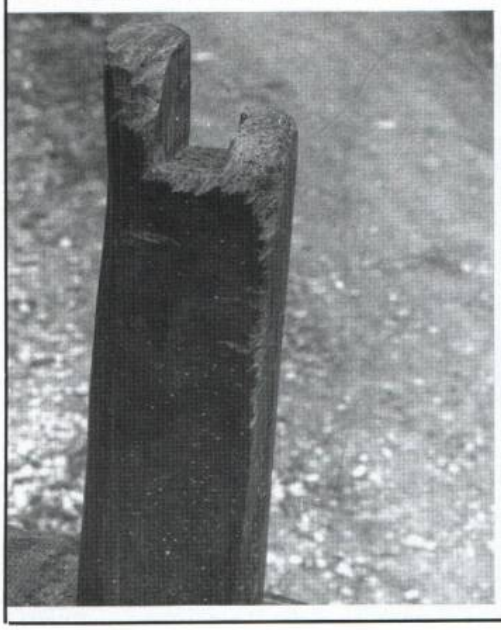
La mâchoire mobile est également très curieuse. Elle se déplace à volonté sur la crémaillère. La partie supérieure, longue de 390 mm et large de 100/110 mm, a sa face interne travaillée. On y voit une sorte de crémaillère formée de 4 dents et l'extrémité supérieure est garnie d'un rang de 5 picots affûtés en bec d'ane.

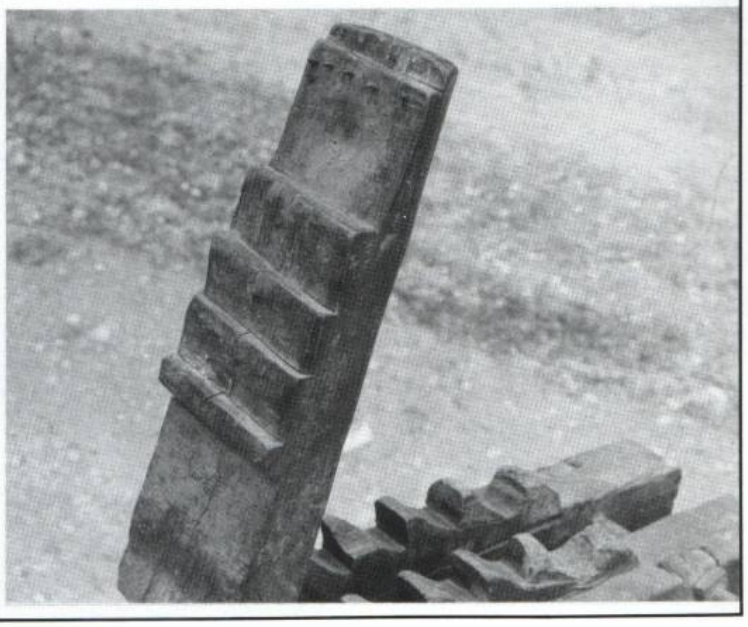
Incontestablement cet outil permet de serrer à l'aide des pieds, un objet à façonner. Compte tenu de la position de l'ouvrier, il apparaît que l'on devait très certainement travailler "en tirant" tandis que les pieds "poussaient" sur la pédale de la mâchoire mobile.

Enfin le travail devait être de "longue haleine" car l'artisan a pris soin de garnir de toiles rembourrées la partie formant siège.

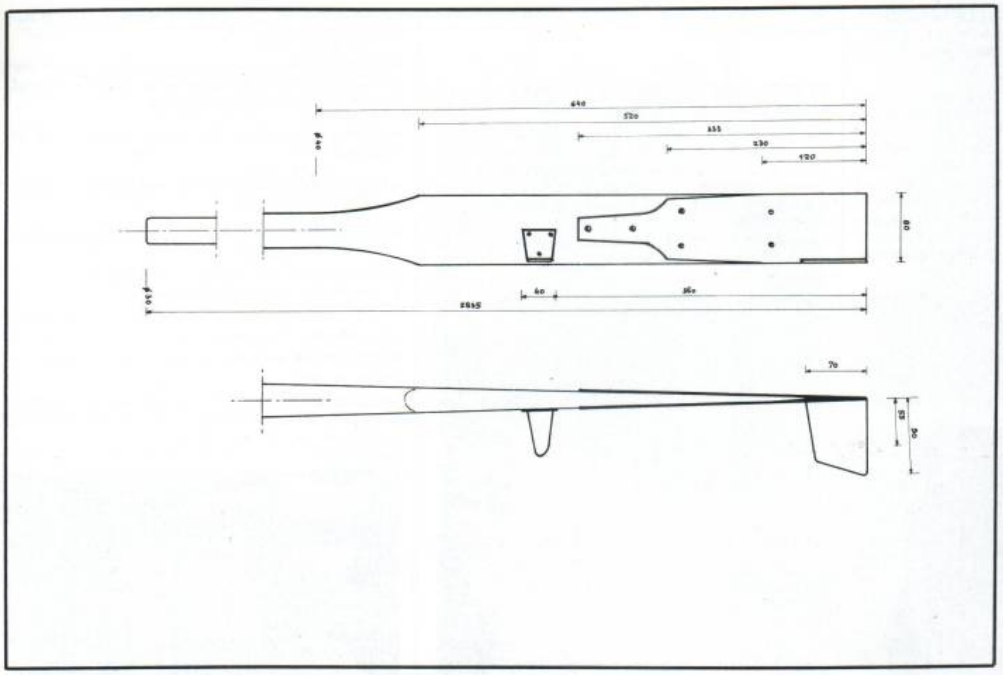
Qui nous donnera la fonction de cet appareil pour le moins original ?

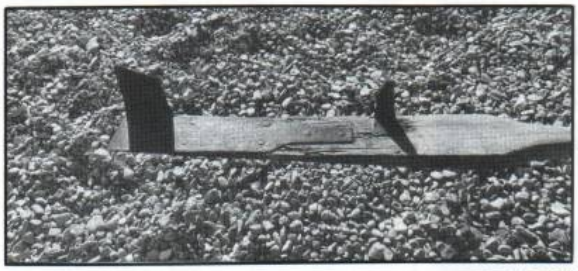


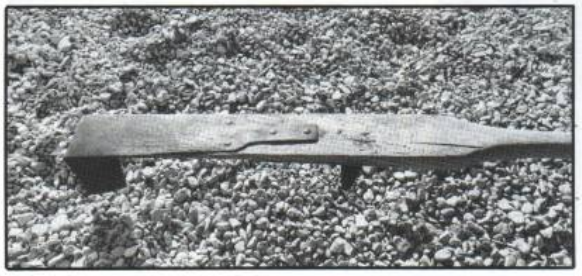




La bêche à tourbe







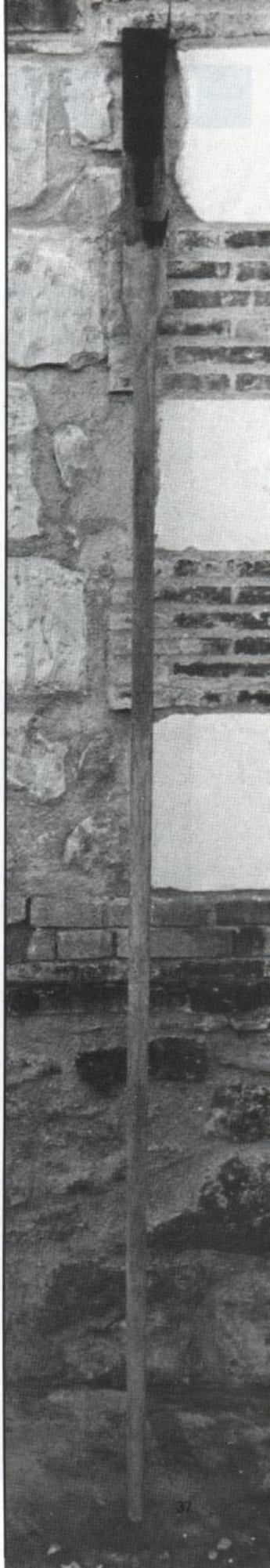
Dans l'étude **"LA VIE AU MARAIS DE VILLECHETIF, CRENEY, ARGENTOLLES"** parue dans le numéro 98 de **FOLKLORE DE CHAMPAGNE,** nous évoquions le travail des femmes et des hommes dans les tourbières. Malgré les recherches entreprises par l'équipe du "C.R.A.C." de Creney, il n'avait pas été possible, alors, de retrouver l'outil utilisé pour extraire les "pains" de tourbe.

Il semblerait que cette lacune soit comblée. Maurice Renard a pu obtenir le prêt de l'outil que nous présentons dans cette page.

L'informateur à qui cet objet appartient est à peu près convaincu qu'il s'agit d'une bêche à tourbe — bien que lui-même ne l'ait jamais utilisée.

Nous en donnons une description photographique détaillée afin que l'on puisse éventuellement nous confirmer — ou nous infirmer — cette petite découverte locale.

Précisons que l'outil est monoxyle et que, seules les parties relevées en L et les plats de l'élément travaillant sont en fer. Cette façon d'utiliser le fer essentiellement en garniture rappelle, à s'y méprendre la technique de fabrication des bêches de jardiniers du XVIIIe siècle.

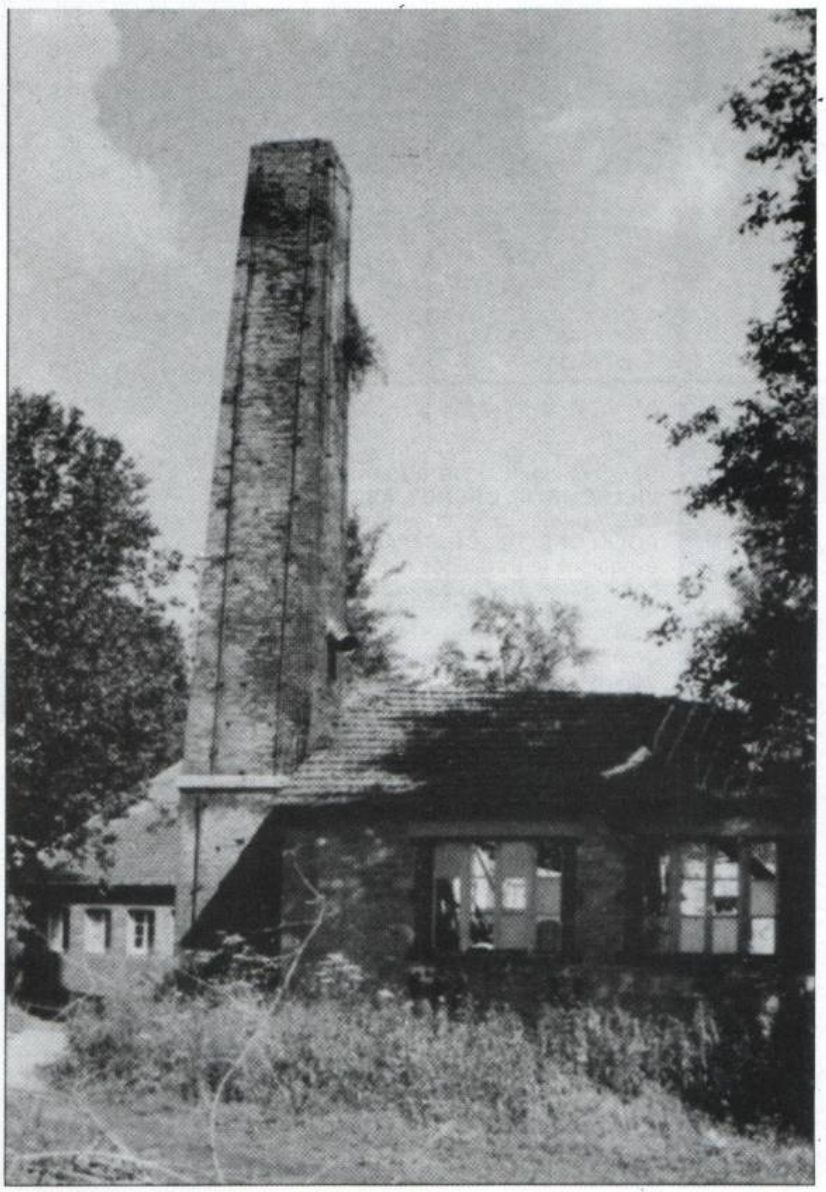


LA METALLURGIE DU FER DANS LES ARDENNES (XVIe-XIXe) - Cahier de l'Inventaire - N° 11 - DRAC - 5, rue de Jericho - 51037 Châlons-sur-Marne cedex.

On ne présente pas les "Cahiers de l'Inventaire" car chacun sait qu'ils sont toujours fort bien exécutés et comportent une mine de renseignements. Ce "Cahier" de 112 pages a été réalisé sous la direction d'Isabelle Balsamo, conservateur régional de l'Inventaire général de Champagne-Ardenne. Il recense toutes les forges, fonderies, usines, hauts-fourneaux, clouteries des Ardennes. On y trouve également de nombreuses informations techniques et historiques sur l'évolution de la métallurgie. Enfin il s'y trouve de belles photographies. Un ouvrage qui se doit de figurer dans toutes les bibliothèques...

TERRES ARDENNAISES N° 21 - FOL - BP 71 - 08002 Charleville-Mézières cedex

Histoire des remparts de Carignan depuis le XVIe - Toponymie de Gespunsart (suite) - L'alouviné - Vanneaux et vagnolis, les tenderies aux vanneaux (suite) - Cartographie des Ardennes après 15 ans de crise - A propos des clous d'identification des traverses de chemin de fer - Forts de toutes parts - Métier, couvreur - Le corps en action (IV) - Dans le ciel de Sedan le 14 mai 1940 - Photos de famille.



LA GAZETTE DE CHAOURCE "Coin-coin" - MJC - 10210 Chaource.

N° 206 - *Le temps du souvenir, Jacques Lafont disparu en Indochine - En ce temps-là : Lucien Hugerot, maréchal - L'éolienne de Pargues...*

N° 207 - *Une vocation, Jacques Lunardini, curé de Chaource.*

N° 208 - *Répertoire des hameaux et fermes du canton de Chaource en 1904.*

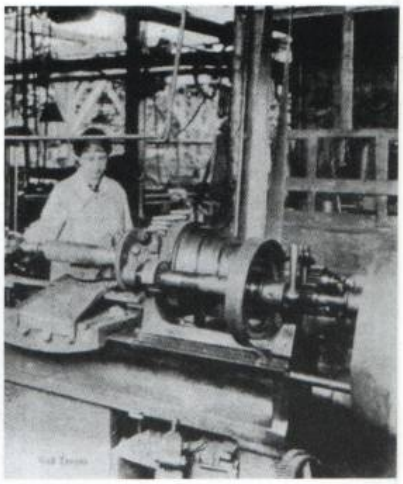
N° 209 - *A Vaudron, l'eau de vie, tradition hivernale.*

LA MEMOIRE DE L'AUBE - URAQUE - 12, rue E. Gauthier - 10300 Ste Savine.

N° 12 - *Le bombardement de Mailly du 3 mai 1944 - Actualités du 2e semestre 1951.*

N° 13 - *Charles Maurras à Troyes - Actualités du 1er semestre 1952.*

SPECIAL N° 1 - N° 2 - *Troyes pendant la guerre de 1914-1918.* Deux numéros réalisés avec le concours du Groupe Cartophile Aubois.



ST MEMMIE D'HIER ET D'AVANT HIER

Nous avons reçu deux brochures monographiques de ce village marnais. Présentées sous forme de cahiers ronéotés, l'une et l'autre sont intéressantes. (Elles ne sont toutefois pas numérotées et n'indiquent pas l'adresse ou un éventuel amateur pourrait se les procurer...).

IL Y A 100 ANS, L'ECOLE DE GARÇONS DE ST MEMMIE

Un article qui fut écrit, il y a un siècle, par l'instituteur du village, M. Leclerc. La documentation est riche : mobilier répertorié, plans complets de l'école, statistique des élèves de 1867 à 1888, musée scolaire...

A ST MEMMIE, POPULATION ET STRUCTURE PROFESSIONNELLES AU XVIIIe

Un dénombrement de la population particulièrement "pointu" (pour utiliser un terme à la mode) permet de suivre la démographie, les mariages, naissances, décès, apports étrangers, les artisanats, commerces et activités diverses de la commune. Des graphiques illustrent les données principales.

FAR. Feuille d'information de l'Académie de Reims - N° 7 - CRDP - 47, rue Simon - 51100 Reims.

Plus spécialement destinée aux enseignants, cette revue traite essentiellement de l'Education. Ce qui va

de soi. Chaque école la reçoit et chaque instituteur peut la lire... Au sommaire de ce numéro, un dossier *"Education physique et sportive"*.

LES CAHIERS HAUT-MARNAIS - BP 565 - 52012 Chaumont.

N° 169-170 - *La forêt haut-marnaise*, typologie forestière, flore, déforestation, protection, forêts privées, évolution...

N° 171 - *La carrière de Nicolas Viton, perruquier langrois - La mise au tombeau de l'église d'Huiliécourt...*

COURRIER DES HABITANTS - N° 35 - Parc Naturel Régional de la Montagne de Reims - Pourcy - 51160 Ay.

La toponymie en Montagne de Reims (IV), les noms d'origine germanique.

HORIZONS D'ARGONNE - N° 55 - Centre d'étude argonnais - BP 8 - 51800 Ste Menehould.

La Forêt et le bois. Une étude très complète sur la vie de la forêt argonnaise, ses ressources, sa gestion, sa "santé", ainsi que des enquêtes auprès de ceux qui en vivent, bûcherons, forestiers, charbonniers...

LA LETTRE N° 3 - Centre régional du livre de Champagne-Ardenne - 33 av. de Champagne - 51200 Epernay.

Le CRL fait paraître désormais de façon régulière un carnet au format 10,5 x 27 fort bien illustré et agréablement présenté, dont le but est de faire connaître à tous — et particulièrement aux libraires — les dernières productions régionales en matière d'édition. Un travail extrêmement intéressant, conduit par Jean-Luc Rio et qui, nous l'espérons, permettra une meilleure connaissance de notre région.

LE PETIT CŒURLEQUIN - N° 3 - C.R.A.C. Creney - B.P. 4 - 10150 Pont Ste Marie.

Un important tumulus, parmi les plus grands de l'Est de la France, actuellement fouillé au Paradis. En grattant la poussière des siècles, la mésaventure de Jacques Renard, berger communal, aux prises avec un chien errant.

Folklore de Champagne N° 98 avait signalé le site archéologique du Paradis. Nous ne pouvions pas penser, à l'époque, que celui-ci se révèlerait aussi intéressant.

LE CHASSE MAREE - N° 32 - Abri du Marin - BP 159 - 29171 Douarnenez cedex

Snekkar Nordic en pêche - Souvenir du yachting nantais (1858-1898) - Pénichiens, mariniers du Nord - Une ballade irlandaise...

LEMOUZI - 13, place Municipale - 19000 Tulle.

Le Limousin et la Monarchie (II) - L'enseignement à Tulle, des origines au lycée - La maison Darche à Tulle - Le château et la seigneurie de Maumort.

EVOCATION N° 4 - Patrimoine de l'Isère - 38460 Crémieu.

La noblesse dauphinoise à la Cour, les Bérengers-Sassenage au château de Versailles - Antoine Barnave et sa bibliothèque - Récentes découvertes de haches polies.

LA FRANCHE COMTE N° 35 - 2, rue du Lys - 70000 Fontaine-lès-Luxeuil.

Le journal de Franche-Comté est passé au format 21 x 29,7. C'est évidemment plus facile pour tourner les pages et cela se range mieux dans une bibliothèque. Au hasard du sommaire, notons : *Le chantre de l'épinette - La nécropole de Doubs - La patache de Francogney* (conte) - *Quelques perles de la sécurité sociale...* du genre « *ne pouvant plus travailler depuis mon accident j'ai dû vendre mon commerce et devenir fonctionnaire* » ou encore « *Suite au passage du contrôleur, veuillez m'envoyer un carnet de maternité* »...

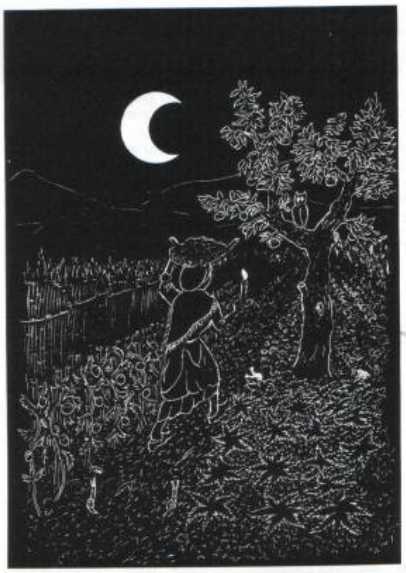
AGUIANE - LE SUBIET - SEFCO - Les Granges - 17400 St Jean-d'Angely.

N° 142 - *Crime d'injure publique - La rage dans nos campagnes - Les loups en Charente fin XVIIIe - En plongeant dans le "retro" - Une famille du marquisat d'Archiac racontée par ses actes notariés (suite) - Abattage des noyers au XIXe - La vie d'une aïeule.*

N° 143 - *La statuaire religieuse du XIIe en Saintonge (VII) - Mariages et couronnes de mariées vers 1910 - Une famille paysanne du marquisat d'Archiac racontée par ses actes notariés (XI) - La dénomination des parlers de la région du XVe au XVIIIe - Un acte notarié en 1831...*

ALMANACH DU MORVAN - Lai Pouèlée - BP 51 - 58120 Château-Chinon.

Il comprend évidemment un calendrier puis, mois par mois, il égrenne des "recettes de saison", des anecdotes, des faits, des histoires, en français et en morvandiau.



CAHIERS DES AMIS DU VIEIL ILLE - N° 99 - BP 22 - 66130 Ile-sur-Tet.

La ville d'Ille reçoit M. Charles Dupuy (1893) - El matar de l'oca (notre tir à l'oie) - Forge antique - Rituels - L'Hortolana - Mouvement de la population des P.O en 30 ans - Le tourteau à l'anis - Recueil de proverbes catalans (III) - La bible anecdotique (III)...

Un livre est également paru **CATALANADES DEL ROSSELLO** d'Un Tal, suite d'histoires drôles en langue catalane. De quoi réveiller les souvenirs des Catalans égarés dans notre "grand nord" !

FOLKLORE - N° 205 - "Maison Mot" - 91, rue J. Sauzèdes - 11000 Carcassonne.

Les différentes utilisations de l'énergie hydraulique en Lozère - Albert Vidal, écrivain ethnographe - Chasse et pêche dans la moyenne vallée de l'Orb...

BULLETIN DE LA STE DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE - N° 606 - Musée - 48, rue de la République - 80000 Amiens.

En marge de la célébration du millénaire capétien - Une cloche fondue à Cocquerel en 1570 - Naissance de l'idéal laïc et républicain dans un village picard, Fresnoy-lès-Roy (1824-1883).

FOLKLORE DE FRANCE - N° 213 - 160, Traverse de Russan - 30000 Nimes.

Le costume d'arlésienne, un héritage précieux - Une exposition autour du costume traditionnel - Le parc zoologique et l'enfant - Anciens instruments de musique en pays de Thomières - Le chemin de fer de la Camargue.

PAYS DE BOURGOGNE - N° 139 - 17, bd Paul Doumer - 21100 Dijon.

L'humour bourguignon - Esprit es-tu là ? - Les Bourguignons ont-ils de l'humour ? - L'absurde pas si absurde que ça - Toponymie bourguignonne à caractère ironique - Journal improvisé...

EKLITRA - N° 45 - Bibliothèque municipale - 80000 Amiens.

Vivre à Beauchamps et à Embreville de 1740 à 1759 - Familles et métiers au fil des registres paroissiaux...

Pour votre information, Eklitra est le nom picard de la fleur dite "Cœur de Marie", *Dicentra Spectabilis.*

LE VIQUET - N° 78 - PTPN - BP 600 - 50010 St Lô cedex.

Numéro spécial cuisine - Boire et manger en Cotentin - L'approvisionnement - Horaire des repas - La viande - Le poisson - Les légumes...

LINGUISTIQUE PICARDE - N° 103 - Musée de Picardie - 80000 Amiens.

Table quinquenale (n° 81 à 100) - Les lieux-dits du cresson en Picardie - Une tradition picarde : la chaule - Textes oubliés : les 24 heures de captivité de Baptiste Lalen - Saints renommés et pélerinage en Picardie et Cambrésis (suite)...

MYTHOLOGIE FRANÇAISE - N° 147/148/149 - 175, rue de Pontoise - 60000 Beauvais.

Actes du premier congrès international de mythologie - Sites, Rites et Mythes - Numéro spécial triple de 162 pages.

BIBLIOMAX OFFICE - 7, rue de l'Enfer Chalaines - 55140 Vaucouleurs.

Le libraire muséographe Michel Barbier n'oublie jamais de glisser un mot aimable à l'intention de notre revue dans son *"Supplément informatif"*. Nous avons eu semble-t-il une bonne idée en réalisant des enveloppes d'expédition illustrées car il apparaît que de nombreux abonnés font comme l'érudit libraire : ils les conservent ! Si vous souhaitez des livres anciens ne manquez pas sa sélection et si vous téléphonez au 29 89 50 13, tentez votre chance entre 10 h et 22 h et... laissez sonner longuement...

LE TOUPIN - N° 24 - J.-C. Peretz - La Pistoule - 82110 Lauzerte.

L'homme du pays - Le marquage des arbres - Les haches - Les doloires. La "fichoutil" n° 11 est consacrée au fléau.

EL BOURDON D'CHALERWE - J.-L. Fauconnier - Rue de Namur 600 - 86071 Chatelet - Belgique.

N° 399-400-401 - De nombreux poèmes, des études de la langue wallonne, *tradition "les jeux de gosse".*

IL CALITRANO - N° 19 - Via A. Canova 78 - 50142 Firenze - Italie.

Parliamone ma operando - Si chiama argilla l'oro di Calitri - Dialetto e cultura popolare...

Nous avons également reçu un livre consacré à **Don Michel Gallucci,** prêtre de Calitri né en 1910, ordonné en 1936 et décédé le 6 novembre 1980.

MUSEU D'ETNOLOGIA - Diputacio de Valencia - Carrer Corona 36 - 46003 Valencia - Espagne.

LA MEMORIA D'ABANS : DEL GRA AL PA, ELS MOLIN. Un beau livre, très bien illustré sur les différents types de moulins ; les meules, leur fabrication, leur entretien dans le N.O de l'actuel province de Valencia. Un ouvrage à conseiller aux amis des moulins.

ANTROPOLOGIA PORTUGUESA Vol 4-5 - Instituto de Antropologia - Universidade de Coïmbra. 3000 Coïmbra - Portugal.

Contribution à l'étude de l'antropologie. Edition des rapports sur la biodémographie au 5e Congrès de l'Association européenne d'Anthropologie. Fort volume de 300 pages.

NUETER - CP 44 Via Mazzini 206 - 40046 Porretta Terme - Italie.

Nous avons reçu la revue d'histoire, traditions et environnement de la Haute vallée du Reno (Région de Bologne) dont le titre en dialecte local *"Nuèter, i sit, i quee"* signifie « Nous, les lieux, les évènements ». Le livre, bien présenté, regroupe une trentaine d'études et offre quelques très belles quadrichromies hors-texte. Le groupe d'études local nous propose d'établir un échange régulier entre nos organismes, ce que nous avons bien évidemment accepté.

ENTREPRISE DE COUVERTURE ZINGUERIE

Fabricant de girouettes et coqs de clocher

8, rue du Moulin
BP 24
CRENEY
10150
PONT STE MARIE

Renard s.a.r.l. **tél. 25 81 17 18**

Claude BLION

CHAUFFAGE-PLOMBERIE
45, Grande Rue
SAINT-PIERRE
51000 CHALONS-SUR-MARNE

Tél. 26 70 91 65

LISEZ

Le Journal qui se souvient

LA MEMOIRE DE L'AUBE
"Le journal qui se souvient"
est en vente chez les marchands de journaux

Pour vous abonner à la "COLLECTION COMPLETE", c'est-à-dire tous les numéros parus depuis 1986 et le routage des numéros encore à paraître en 1988 (22 numéros en tout), envoyez un chèque de 118 F à :

LA MEMOIRE DE L'AUBE - B.P. 118 - 10300 STE SAVINE

Imprimé en France - Imprimerie Leducq S.A., 51000 Fagnières — Dépôt Légal 2me trimestre 1988 — Directeur de la publication Gilbert Roy — Commission paritaire n° 53035